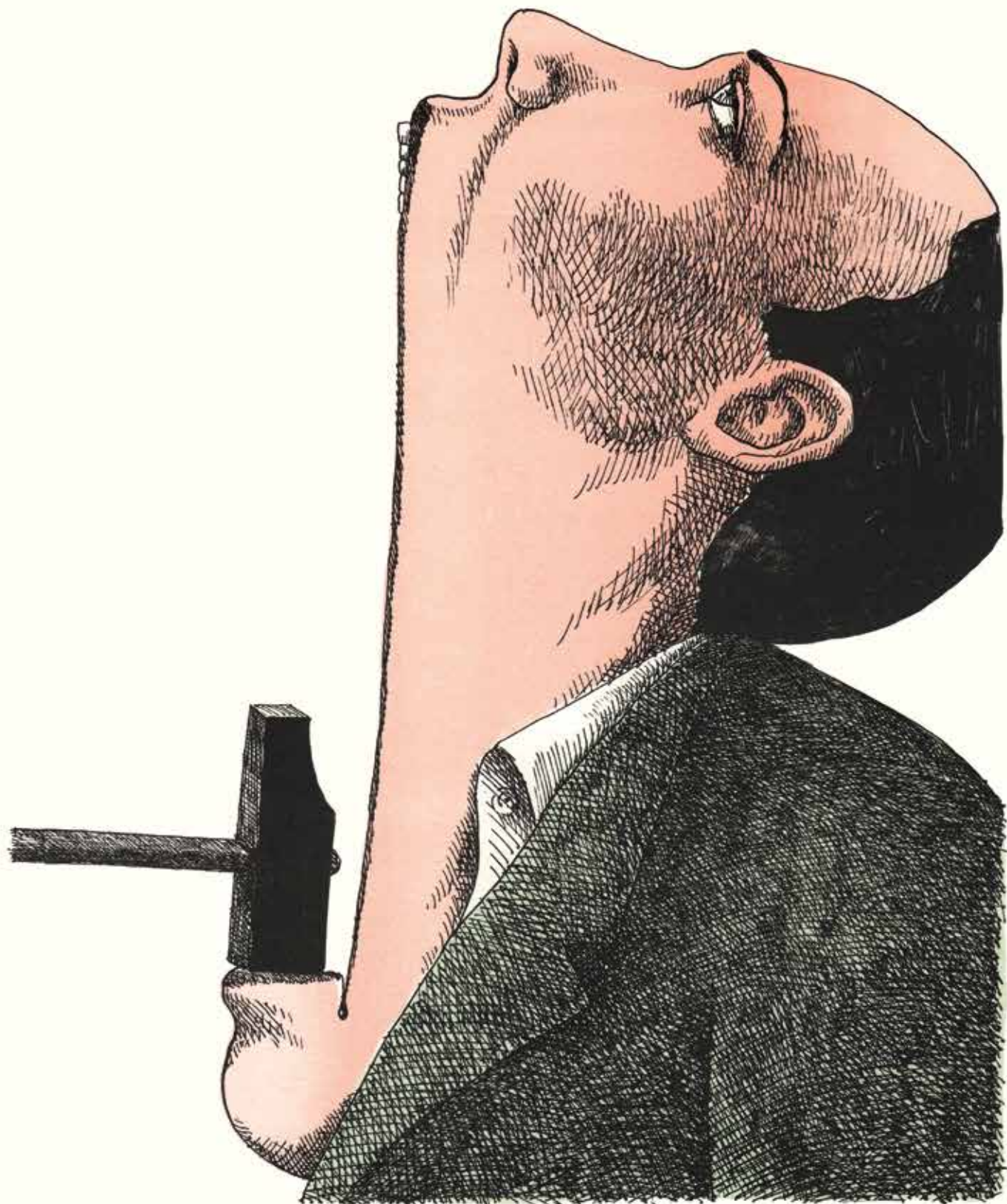


AUSSTELLUNGSHAUS SPOERRI

Hauptplatz 23 / 3493 Hadersdorf am Kamp

www.spoerri.at

FRANÇOIS MORELLET DANIEL SPOERRI ROLAND TOPOR



Roland Topor, »Marteau pilon, poil au menton«, 42 x 31,5 cm; 1972. Collection Nicolas Topor

AUSSTELLUNGSHAUS SPOERRI

FRANÇOIS MORELLET DANIEL SPOERRI ROLAND TOPOR

IM AUSSTELLUNGSHAUS SPOERRI

19.3. - 26.6.2016

Die Ausstellung wird in anderer Form im Oktober 2016
in der Galerie Anne Barrault, Paris gezeigt.
www.galerieannebarrault.com

*Cette exposition sera présentée dans une nouvelle version
à la galerie anne barrault, en octobre 2016
www.galerieannebarrault.com*

EAT, ART & AB, ART
Daniel Spoerri

www.spoerri.at



INHALT

6 - 9

BARBARA RÄDERSCHIEDT

Morellet, Topor und Spoerri – Skepsis, Anarchie und Zufall

Morellet, Topor et Spoerri – scepticisme, anarchie et hasard

12 - 19

FRANÇOIS MORELLET

Werke / *Oeuvres*

20 - 25

ALEXANDRE DEVAUX

Topor, Morellet, Spoerri: Das Streben nach Distanz

Topor, Morellet, Spoerri: *La volonté de distance*

26 - 33

ROLAND TOPOR

Werke / *Oeuvres*



34 - 37

ROLAND TOPOR & DANIEL SPOERRI

Gespräch / *Interview*

38 - 45

DANIEL SPOERRI

Werke / *Oeuvres*

46 - 49

FRANÇOIS MORELLET

ROLAND TOPOR

DANIEL SPOERRI

Biografie / *Biographie*

50

IMPRESSUM

Afrikanische Eko Masken, Installationsansicht »Ausstellungshaus Spoerri«

Privatsammlung Daniel Spoerri

Masque africaine ekoi, vue d'installation au musée »Ausstellungshaus Spoerri«

Collection Daniel Spoerri

Morellet, Topor und Spoerri – Skepsis, Anarchie und Zufall / scepticisme, anarchie et hasard

Barbara Räderscheidt

Das Ausstellungshaus sei »der Freundschaft gewidmet«, so fasste Daniel Spoerri unlängst noch einmal seine Intention zusammen, die das Programm in Hadersdorf prägt.

Zum Auftakt der Saison 2016 werden zwei Künstlerfreunde vorgestellt, die in Österreich vielleicht weniger bekannt sind: François Morellet und Roland Topor.

Vor allem während Daniel Spoerri in Paris lebte, war Roland Topor ein enger und wichtiger Freund, das heißt ein Vertrauter, mit dem er sich auch über Kunst austauschen konnte. Ein Auszug aus einem Gespräch der beiden Künstlerfreunde im vorliegenden Katalogheft (Seite 34) vermittelt einen Eindruck von dieser Art der Verständigung. Ironie, Übermut, Tabuverletzung gehören dazu.

Sie sind der Nährboden für neue Ideen. Als Roland Topor 1979 starb, zog Daniel Spoerri von Paris weg und übersiedelte ganz in die Toskana, wo sein Skulpturenpark »Il Giardino« entstand. Dort setzte er seinem Freund ein Denkmal. Er ließ eine seiner Zeichnungen dreidimensional umsetzen; zunächst als Terracotta-Modell. Dieses diente dann einer Marmor-Bildhauerin als Vorlage.

Die »Verspinnene Leserin« sitzt seit nunmehr 18 Jahren im »Giardino« unter einem Khaki-Baum in unmittelbarer Nähe von Daniel Spoerris Atelier-Wohnhaus, von wo er sie sehen kann, wenn er aus dem Küchenfenster schaut. Streng genommen handelt es sich bei der Skulptur um eine »Collaboration«, eine Gemeinschaftsarbeit, denn auf Topors Zeichnung sind die Füße der nähernden Madame nicht abgebildet. Spoerri ergänzte sie nach eigenem Gutdünken: mit runtergerutschten Socken und Hausschuhen, auf eine Fußbank gestützt.

So wie Daniel Spoerris Freundschaft mit Roland Topor an Paris gebunden ist, war der Kontakt zu François Morellet besonders intensiv während Spoerri sich 1969 in Nantes aufhielt um das auf Symi entstandene »Gastronomische Tagebuch« ins Französische zu übersetzen. Morellet wohnte und arbeitete im 60 Kilometer entfernten Cholet. »Wir sahen uns eine Zeitlang sehr häufig. Die Freundschaft ist geblieben«, konstatiert Spoerri.

La Maison des expositions de Hadersdorf, Daniel Spoerri le disait encore récemment pour résumer son projet, est « dédiée à l'amitié » et cette intention détermine la programmation. La saison 2016 s'ouvre ainsi sur la présentation de deux artistes amis, François Morellet et Roland Topor, que l'on connaît sans doute un peu moins en Autriche.

À l'époque où Daniel Spoerri vivait à Paris notamment, Roland Topor était pour lui un ami très proche et très précieux, un intime avec qui il pouvait aussi partager ses idées sur l'art. L'extrait du dialogue entre les deux artistes reproduit dans ce catalogue (page 34) laisse percevoir la nature de cette entente. Ironie, exubérance, transgression des tabous en font partie et sont un terrain fertile pour de nouvelles idées.

À la mort de Roland Topor en 1979, Daniel Spoerri quitta Paris pour s'installer en Toscane, où il créa son parc de sculptures « Il Giardino ». Désireux d'ériger un monument à la mémoire de son ami, il fit réaliser un dessin de celui-ci en objet tridimensionnel. Le moule initial en terre cuite servit ensuite de modèle à une sculptrice sur marbre.

Voici maintenant dix-huit ans que la « Verspinnene Leserin » (« La lectrice embrouillée ») est assise sous un kaki dans le « Giardino », tout à côté de l'atelier-maison de Daniel Spoerri, qui peut ainsi la voir de la fenêtre de sa cuisine. Cette sculpture est au fond le fruit d'une « collaboration », car sur le dessin de Topor, les pieds de la dame qui tire l'aiguille ne sont pas représentés. Spoerri l'a complétée à sa guise, avec des chaussons et des chaussettes qui tombent dessus, les pieds posés sur un tabouret.

Si l'amitié entre Daniel Spoerri et Roland Topor est liée à Paris, la fréquentation intensive de François Morellet se rattache quant à elle à l'époque où Spoerri séjourna à Nantes, en 1969, pour y traduire en français le Journal gastronomique élaboré sur l'île de Symi. Morellet habitait et travaillait alors à Cholet, à soixante kilomètres de Nantes.

Spoerri erzählt gerne, dass auf dem Etikett einer französischen Würz- (eher Farbe verleihenden) Sauce namens Patrelle, auf die Manufacture d'oignons brûlées (Herstellung aus angebrannten Zwiebeln, grob übersetzt) verwiesen wurde. Das amüsierte ihn ebenso wie das Schild am Bahnhof von Cholet – Geburtsstadt und Wohnort von François Morellet – mit der Aufschrift »Le capital des mouchoirs«.

Offensichtlich war man auf die Herstellung von Taschentüchern besonders stolz.

Es ist der Humor, den Daniel Spoerri bei beiden Freunden besonders schätzt und den er als erstes nennt um sie zu beschreiben. Alexandre Devaux, der die Ausstellung konzipiert und kuratiert hat, sieht im Humor auch eine der Gemeinsamkeiten in der Kunst von Morellet, Topor und Spoerri. Diese Einschätzung ist angesichts der strengen präzisen Grafiken von François Morellet nicht ohne weiteres nachzuvollziehen. Es gibt aber eine Dissertation, die dem Thema gewidmet ist. Diese Arbeit ist in vielerlei Hinsicht erhellend. Sie verdeutlicht weitere Gemeinsamkeiten zwischen Morellet und Spoerri.

Die Konkrete Kunst versucht die Subjektivität in der Kunst zu vermeiden. Arithmetische Regeln treten an die Stelle des malerischen Gestus, welcher dem »Künstler-Genie« traditionsgemäß attestiert wurde. Parallel geführte Linien verdichten sich in Morellets Bildern zum Raster. Diese Raster wiederum werden systematisch variiert.

Die bildnerischen Ergebnisse dieser Vorgehensweise sind Daniel Spoerris »Fallenbildern« nicht ähnlich, wohl aber die Idee, den Künstler als Autor unsichtbar werden zu lassen. Dies war auch das Bestreben der Nouveaux Réalistes. In diesem Zusammenhang spielt der »Zufall« eine wichtige Rolle; er ist für Morellet ebenso bedeutend wie für Daniel Spoerri, der sich selbst sogar als »Handlanger des Zufalls« bezeichnet hat. Er markierte penibel alle zufällig auf einem Tisch oder einer anderen Unterlage befindlichen Objekte um sie dann zu fixieren.

« Pendant quelque temps, nous nous vîmes très souvent. L'amitié est restée », constate Spoerri.

Il aime aussi à raconter que sur l'étiquette d'une sauce (plutôt d'un arôme pour potages) du nom de Patrelle, on pouvait lire Manufacture d'oignons brûlés. Cela l'amusait beaucoup, de même que le panneau de la gare de Cholet, ville natale et résidence de François Morellet, qui annonçait : « Cholet, capitale du mouchoir », une production dont on était manifestement très fier.

C'est l'humour que Daniel Spoerri apprécie particulièrement chez ses deux amis et qui lui vient en premier à l'esprit pour les décrire. Alexandre Devaux, concepteur et commissaire de l'exposition, y voit aussi l'un des points communs dans l'art même de Morellet, Topor et Spoerri. Un point de vue dont l'évidence ne saute pas aux yeux en regardant l'œuvre graphique rigoureuse et précise de François Morellet. Une thèse a pourtant été consacrée à ce sujet. Ce travail, éclairant à plus d'un titre, révèle d'autres analogies entre Morellet et Spoerri.

L'objectif de l'art concret est d'éviter la subjectivité dans l'art. Les règles arithmétiques se substituent au geste pictural que l'on accorde traditionnellement au « génie de l'artiste ». Dans les tableaux de Morellet, des lignes tracées parallèlement se densifient pour former une trame. Ces trames sont à leur tour l'objet de variations systématiques.

La création à laquelle aboutit ce procédé ne ressemble certes pas aux « tableaux-pièges » de Spoerri, ce qui leur est semblable en revanche, c'est l'idée de rendre l'artiste invisible en tant qu'auteur. Un objectif qui était aussi celui des Nouveaux Réalistes.

Dans ce contexte, le hasard joue un rôle important ; il l'est pour Morellet tout autant que pour Daniel Spoerri qui est allé jusqu'à se définir lui-même comme la « petite main du hasard ». Il marquait très méticuleusement tous les objets que le hasard avait réunis sur une table ou tout autre support, pour pouvoir ensuite les coller définitivement. Rien



Daniel Spoerri, »Requiem für Orlando / Hommage à Topor«, Assemblage auf Scanachrome, 4teilig, 170 x 90 x 45 cm, 1997

Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten

Daniel Spoerri, »Hommage à Topor«, Assemblage, 170 x 90 x 45 cm, 1997

Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten

Nichts durfte verschoben oder weggenommen werden: so wurde ein Ausschnitt der Wirklichkeit festgehalten und als Bild dem Publikum »zu sehen gegeben«.

François Morellet wollte ebenfalls jeden Gestaltungswillen von seiner Seite möglichst ausschließen. Über die Anordnung schwarzer und weißer Dreiecksformen auf einer Fläche ließ er das Telefonbuch entscheiden. Der Abfolge der dort aufgelisteten Nummern entsprechend setzte er schwarze Dreiecke für eine gerade und weiße für eine ungerade Ziffer. Gegenständliche Assoziationen sollten ausgeschlossen werden. Was nun den Humor betrifft, so ist dieser Ausdruck einer Skepsis auch dem eigenen Werk gegenüber. Auch hier herrscht große Übereinstimmung zwischen Morellet und Daniel Spoerri, der seinen künstlerischen Weg vor allem als ein ständiges Infragestellen charakterisiert.

Unser besonderer Dank gebührt natürlich Gastkurator Alexandre Devaux, nicht nur für das Konzept dieser Ausstellung sondern auch für seine Initiative, mit der er die schon länger geplante Topor-Ausstellung in Hadersdorf vorgebracht hat. In der eigenwilligen Zusammenführung mit François Morellets Arbeiten entfaltet er zudem ein Spannungsfeld, das den Betrachter herausfordert, Humor nicht nur auf der erzählerischen Ebene des Cartoons zu lesen sondern in die Tiefe zu gehen.

Sein Textbeitrag in diesem Heft verdeutlicht die Ernsthaftigkeit und den Sachverstand mit dem er dabei zu Werke gegangen ist.

Leihgeber Nicolas Topor sind wir zu Dank verpflichtet für seine Mitwirkung und die von ihm bereitwillig zur Verfügung gestellten Leihgaben aus dem Nachlass seines Vaters.

Auch Giuseppe Morra zögerte nicht, einen Arbeitstisch von Roland Topor, den Daniel Spoerri als »Fallenbild« fixiert hat, für die Hadersdorfer Ausstellung auszuleihen: »Künstlerpalette Roland Topor« aus dem Jahr 1990.

Allen Mitwirkenden, Helfern, Handlangern, Zaungästen, stetigen und ständigen Mitarbeitern sei wie immer herzlich gedankt!

ne devait être déplacé ou retiré. Ainsi se trouvait fixée une tranche de réalité, « donnée à voir » au public comme un tableau.

La même intention se retrouve chez François Morellet : exclure, autant que faire se peut, toute volonté créatrice de sa part. L'agencement des triangles noirs et blancs sur une surface, c'est l'annuaire téléphonique qui en décidait : suivant l'ordre des numéros indiqués, il posait des triangles noirs pour un chiffre pair et des blancs pour un chiffre impair. Les associations figuratives devaient être exclues. Quant à l'humour, il est l'expression d'un scepticisme qui touche également l'œuvre de l'artiste lui-même. Là aussi, la concordance est grande entre Morellet et Daniel Spoerri, qui caractérise son parcours artistique avant tout comme une remise en question permanente.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le commissaire invité Alexandre Devaux, non seulement pour la conception de cette exposition, mais aussi pour la détermination dont il a fait preuve et qui a permis de concrétiser l'idée depuis longtemps caressée d'une exposition Topor à Hadersdorf. Par la confrontation inédite avec des œuvres de François Morellet, il ouvre un champ de tension qui incite le visiteur à ne plus considérer l'humour uniquement dans la dimension narrative du dessin humoristique, mais aussi dans toute sa profondeur.

Le texte qu'il a rédigé pour ce catalogue souligne le sérieux et la compétence avec lesquels il s'est attelé à cette tâche.

Nos remerciements vont également à Nicolas Topor qui a collaboré à cette exposition et mis obligeamment à notre disposition des œuvres issues de la succession de son père. Giuseppe Morra n'a pas hésité lui non plus à prêter pour l'exposition de Hadersdorf une table de travail de Roland Topor transformée par Daniel Spoerri en « tableau-piège » et intitulée « Künstlerpalette Roland Topor » (Palette d'artiste de RT), 1990.

Daniel Spoerri, »Requiem für Orlando / Hommage à Topor«, Assemblage auf Scanachrome, 4teilig, 170 x 90 x 45 cm, 1997

Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten

Daniel Spoerri, »Hommage à Topor«, Assemblage, 170 x 90 x 45 cm, 1997

Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten





Kludia Christoforetti, Niki Christoforetti, Petra Slavik, Krischan, Wolfgang Gansterer, der den Putz zusammenhält, den, guten Nachbarn – und vielen anderen – nicht zu vergessen den Betreibern des »Esslokal« Miriam Laistner und Sebastian Pesau! Die Wärme ihrer Gaststube und die Wohlgerüche aus ihrer Küche wirken stets beflügelnd und ermutigend! Sie seien auch unseren Besuchern gegönnt und hiermit empfohlen!

François Morellet unterstützte das Ausstellungsvorhaben auf künstlerische Weise: still und nachhaltig! Dies ist nicht nur dem freundschaftlichen Verhältnis zu Daniel Spoerri zu verdanken. Wir wissen dies sehr zu schätzen und freuen uns, seine Arbeit in Niederösterreich zeigen zu können!

Anne Barrault beteiligte sich mit großem Interesse an den Vorbereitungen zu dieser Ausstellung. Im Herbst 2016 wird sie einen Teil davon in ihrer Pariser Galerie zeigen. Sie unterstützt damit auch die Produktion dieses Kataloghefts. Dem Übersetzungsbüro NTL sei für die rasche Übersetzung der Texte gedankt, die es möglich machen, dass dieses Heft zweisprachig erscheint.

Es ist das zehnte Heft in der Reihe der Publikationen des Ausstellungshauses! Susanne Neumann hat es wieder einmal mit scheinbarer Leichtigkeit gestaltet und dankenswerterweise auch redaktionell mitbetreut.

Mit besonderer Freude haben wir in diesem Jahr das Parterre des Ausstellungshauses für eine dauerhafte Präsentation von Daniel Spoerris Werken reserviert und eingerichtet. Dass er großzügig seine eigenen Arbeiten zur Verfügung stellt und uns bei der Auswahl freie Hand lässt, mag man für selbstverständlich halten, wie er aber als spiritus rector bestimmend ist und zugleich freie Hand lässt, ist immer wieder bemerkenswert.

Die Niederösterreichische Versicherung trägt erneut dazu bei, dass diese Ausstellung überhaupt stattfinden kann!

Barbara Räderscheidt, Februar 2016

François Morellet a soutenu le projet en artiste : avec discrétion et efficacité ! Et ceci n'est pas dû uniquement aux relations amicales qu'il entretient avec Daniel Spoerri, ce que nous avons grandement apprécié. Nous sommes d'autant plus ravis de pouvoir montrer son travail en Basse-Autriche !

Anne Barrault a participé avec grand intérêt à la préparation de cette exposition. À l'automne 2016, elle en exposera une partie dans sa galerie parisienne, contribuant aussi par là même à l'édition de ce catalogue.

Remercions également le bureau de traduction NTL pour la rapidité avec laquelle il a fait traduire les textes et permis ainsi la parution de ce catalogue bilingue.

Celui-ci est le dixième volume dans la série des publications de la Maison des expositions ! Susanne Neumann en a réalisé la maquette, une fois encore avec une apparente facilité, et en a supervisé la rédaction, ce dont nous la remercions tout autant.

C'est avec une joie toute particulière que nous avons réservé cette année le rez-de-chaussée de la Maison des expositions à une présentation permanente des œuvres de Daniel Spoerri. Il les met généreusement à notre disposition, en nous laissant carte blanche pour la sélection. Ceci pourrait sembler aller de soi, mais sa manière d'être à la fois un spiritus rector déterminant et de nous laisser les mains libres est toujours aussi remarquable.

Les assurances « Niederösterreichische Versicherung » ont contribué une fois de plus à ce que cette exposition puisse avoir lieu, qu'elles en soient également remerciées !

Barbara Räderscheidt,

Daniel Spoerri, »Requiem für Orlando / Hommage à Topor«, Assemblage auf Scanachrome, 4teilig, 170 x 90 x 45 cm, 1997

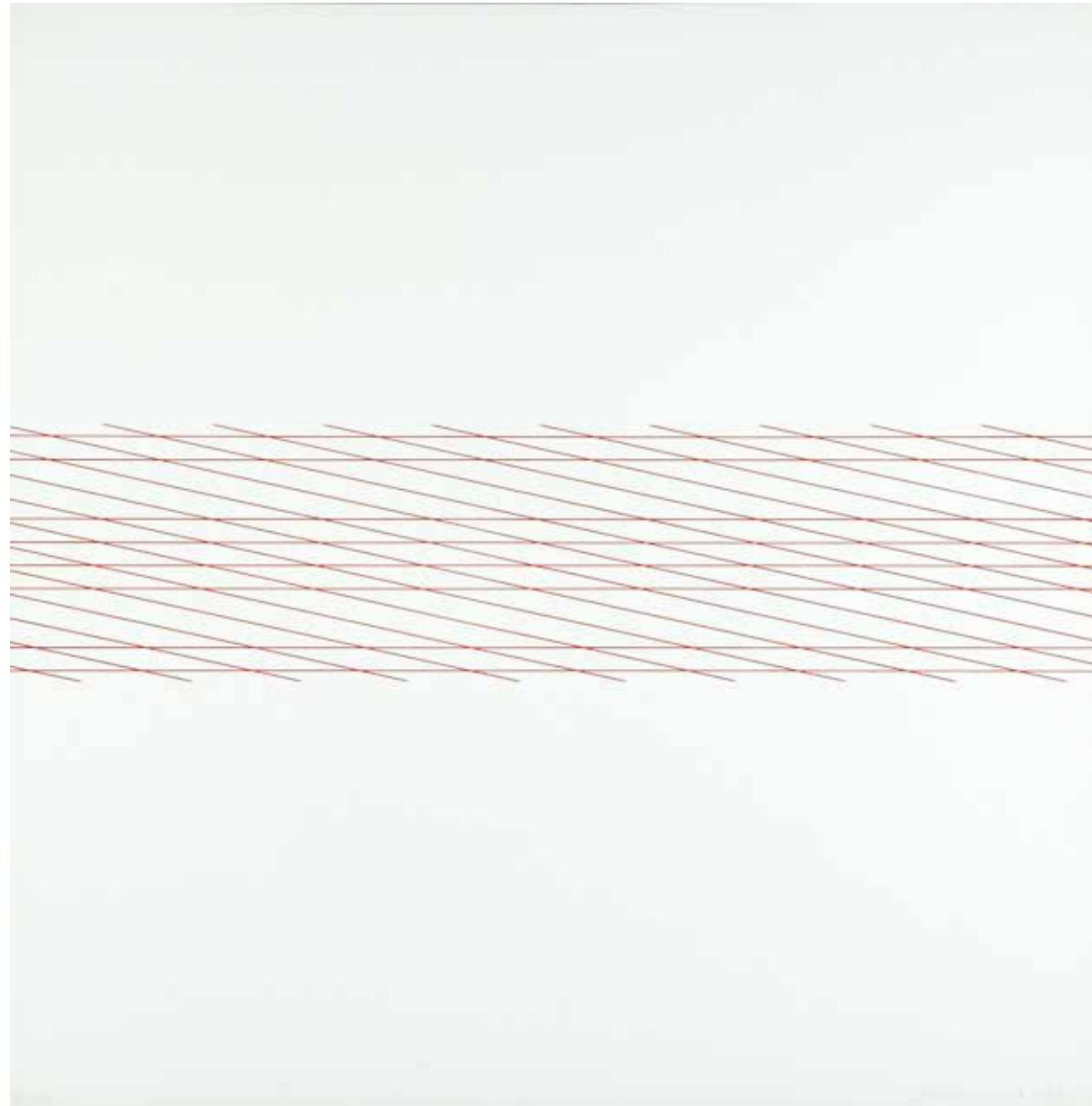
Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten

Daniel Spoerri, »Hommage à Topor«, Assemblage, 170 x 90 x 45 cm, 1997

Landesmuseum Niederösterreich, St. Pölten

FRANÇOIS MORELLET

Werke / *Oeuvres*

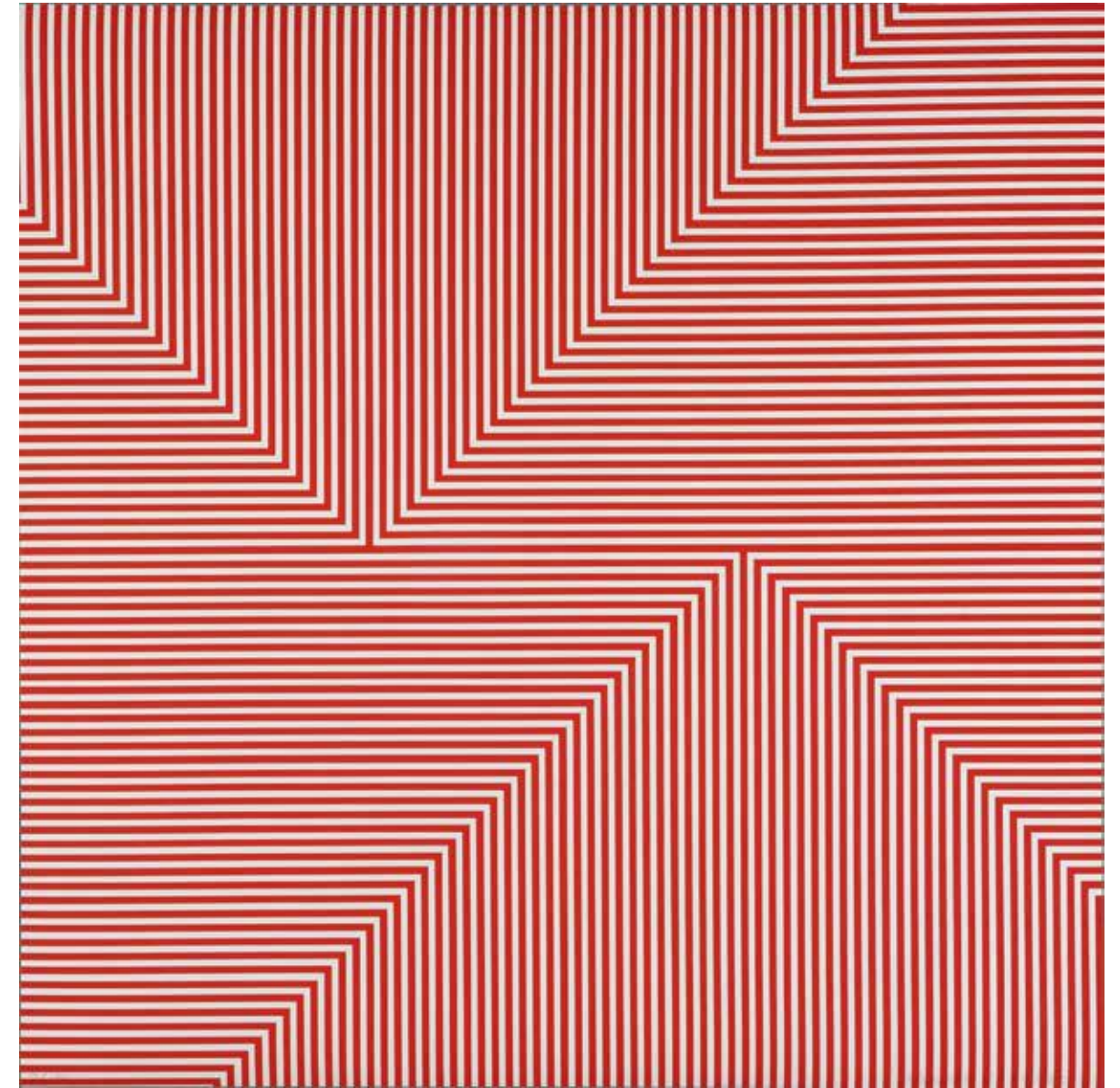


François Morellet, »Ohne Titel«, Siebdruck auf Papier, Auflage 90 Exemplare, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Sammlung des Künstlers

François Morellet, »Sans titre«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 90 exemplaires, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Collection de l'artiste



François Morellet, »Ohne Titel«, Siebdruck auf Papier, Auflage 90 Exemplare, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Sammlung des Künstlers

François Morellet, »Sans titre«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 90 exemplaires, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Collection de l'artiste

EAT ART GALERIE



Eröffnung am Freitag dem 11. Juni 1971, 20 Uhr

**François MORELLET'S
„MORDS LES!“**

Eine EAT-ART Kaugummi Collage 36 x 36 cm
Auflage: 40 Exemplare signiert und vom Künstler
angekaut Preis 375,- DM

Öffnungszeiten: Dienstag – Freitag 10.00 – 18.30 Uhr

Samstag 10.00 – 14.30 Uhr

EAT-ART-GALERIE CARLO SCHRÖTER 4 DÜSSELDORF BURGPLATZ 18 TELEFON 133 28

FRANÇOIS MORELLET

Werke / Oeuvres

François Morellets Beitrag für Daniel Spoerri »Eat Art Galerie« in Düsseldorf war eine Serie von Kaugummi-Bildern. Sie wurde 1971 dort gezeigt.

Auf 40 Untergründen wurden auf Anweisung des Künstlers eine Reihe akkurat angeordnete Kaugummistreifen befestigt, darunter eines zerkaut bzw. abgebissen.

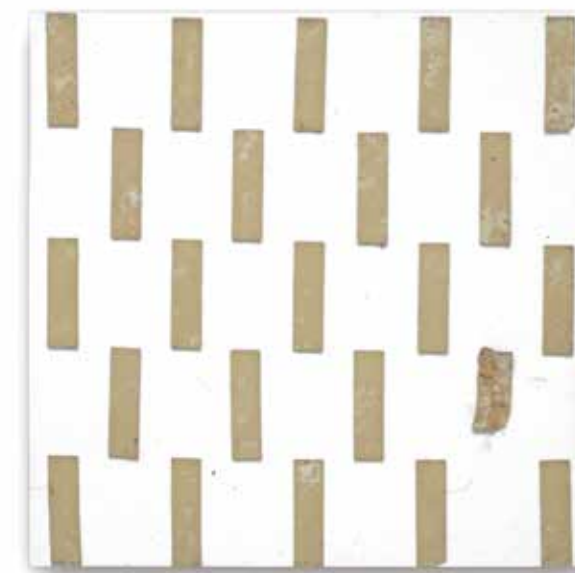
Die Topografie auf dem Plakat zur Ausstellung zeigt, dass es sich nicht nur um eine Werksreihe mit Essbarem handelt, sondern auch um ein Wortspiel mit dem Namen des Künstlers Morrelet's – Mords les (= Beiss sie!)



En 1971, François Morellet apporta sa contribution à la »Eat Art Galerie« de Daniel Spoerri à Düsseldorf en y exposant des compositions avec chewing-gums.

Les chewing-gums, certains mâchés, d'autres seulement un peu mordus, avaient été alignés sur quarante supports selon les instructions de l'artiste.

La disposition graphique de l'affiche de l'exposition montre que, en dehors de la référence au comestible, cette série joue aussi sur le nom de l'artiste : Morrelet's – Mords les.



François Morellet, Plakat »Mords-les«, Fotografie, Eat Art Galerie Düsseldorf, 11.6.1971

François Morellet, »Mords-les«, Kaugummi auf Leinwand, Neuauflage von 2011, realisiert von Karin Karrenberg

Auflage 7 Exemplare, Eat Art Galerie, Düsseldorf, 36 x 36 cm; 1971-2011, Sammlung des Künstlers

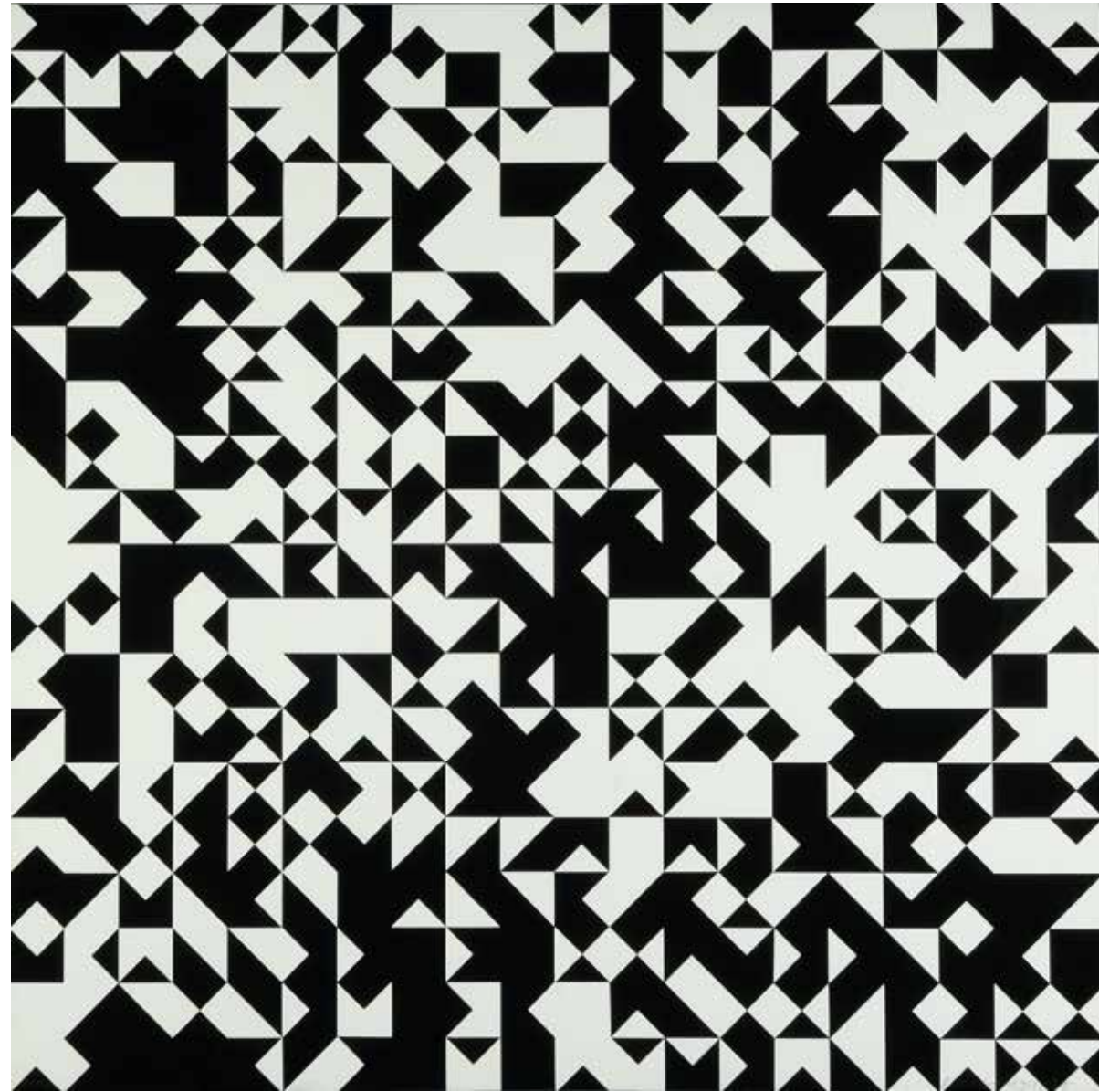
François Morellet, Affiche: »Mords-les«, Photographie, Eat Art Galerie Düsseldorf, 11 juin 1971

François Morellet, »Mords-les«, Chewing-gum sur acrylique sur toile, Réédition en 2011 par Karin Karrenberg

Tirage à 7 exemplaires, Eat Art Galerie, Düsseldorf, 36 x 36 cm; 1971-2011, Collection de l'artiste

FRANÇOIS MORELLET

Werke / *Oeuvres*

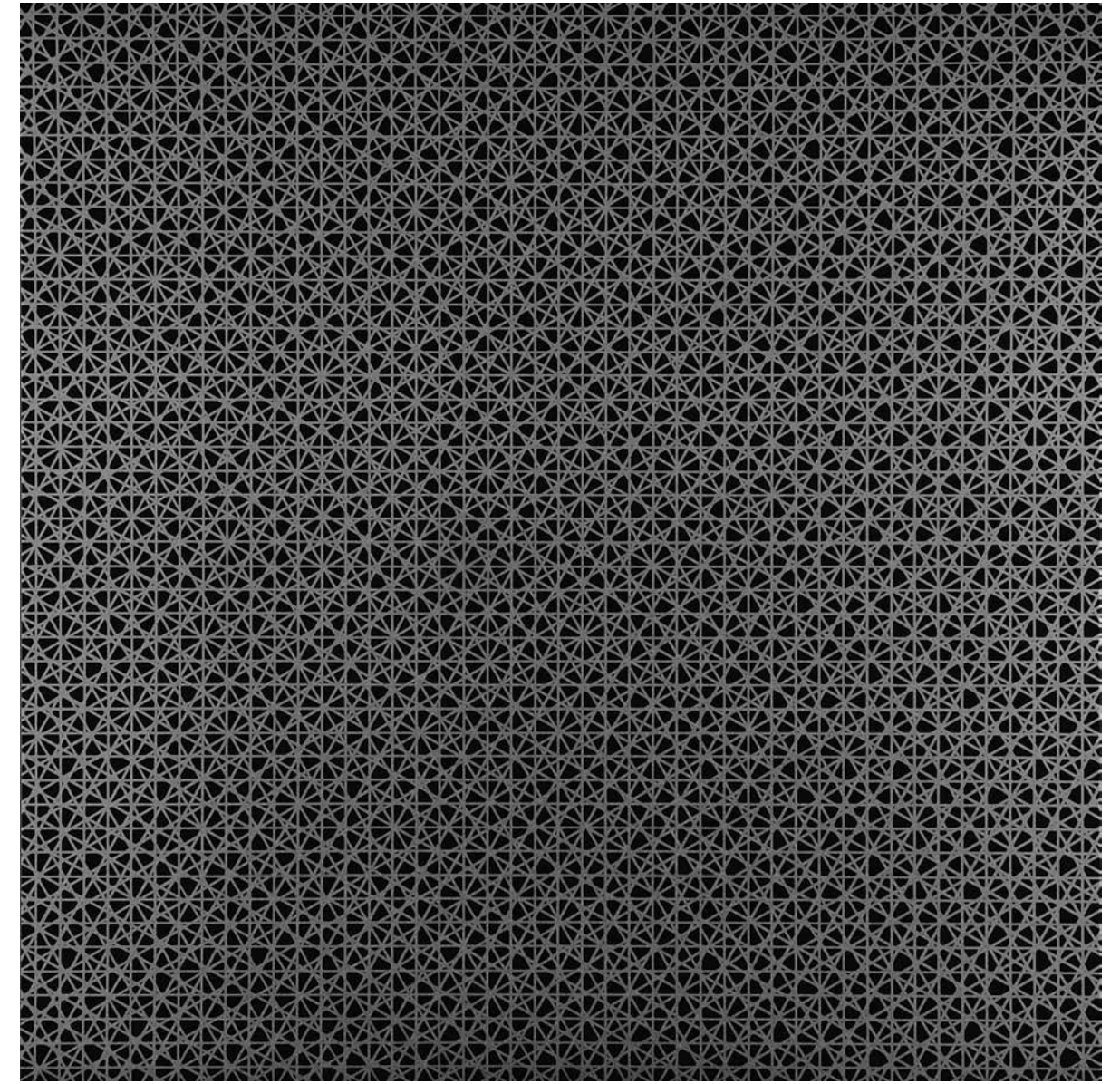


François Morellet, »Ohne Titel«, Siebdruck auf Papier, Auflage 90 Exemplare, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Sammlung des Künstlers

François Morellet, »Sans titre«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 90 exemplaires, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Collection de l'artiste



François Morellet, »Ohne Titel«, Siebdruck auf Papier, Auflage 90 Exemplare, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

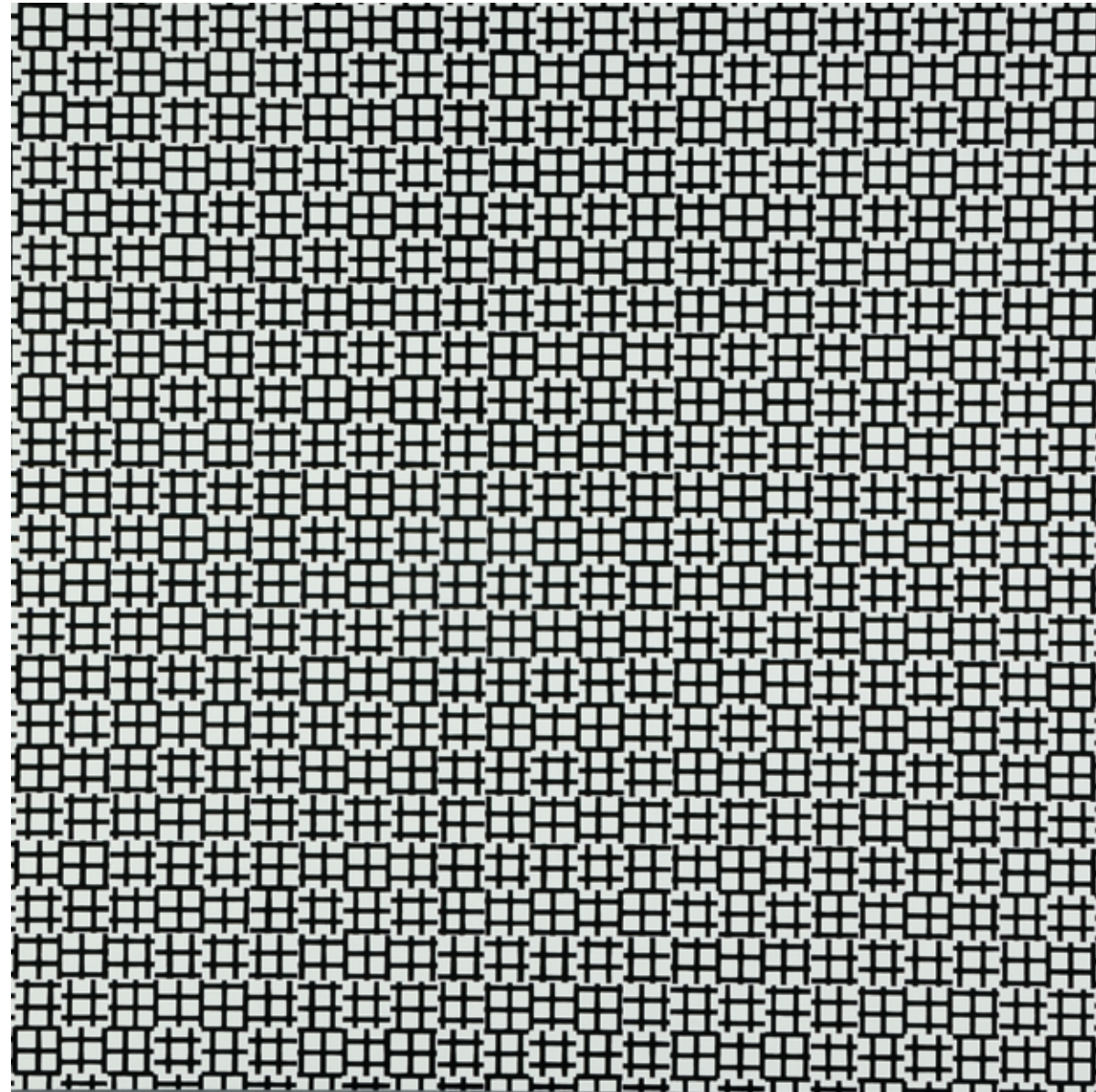
Sammlung des Künstlers

François Morellet, »Sans titre«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 90 exemplaires, Plura Edizioni, Milan, 70 x 70 cm, 1975

Collection de l'artiste

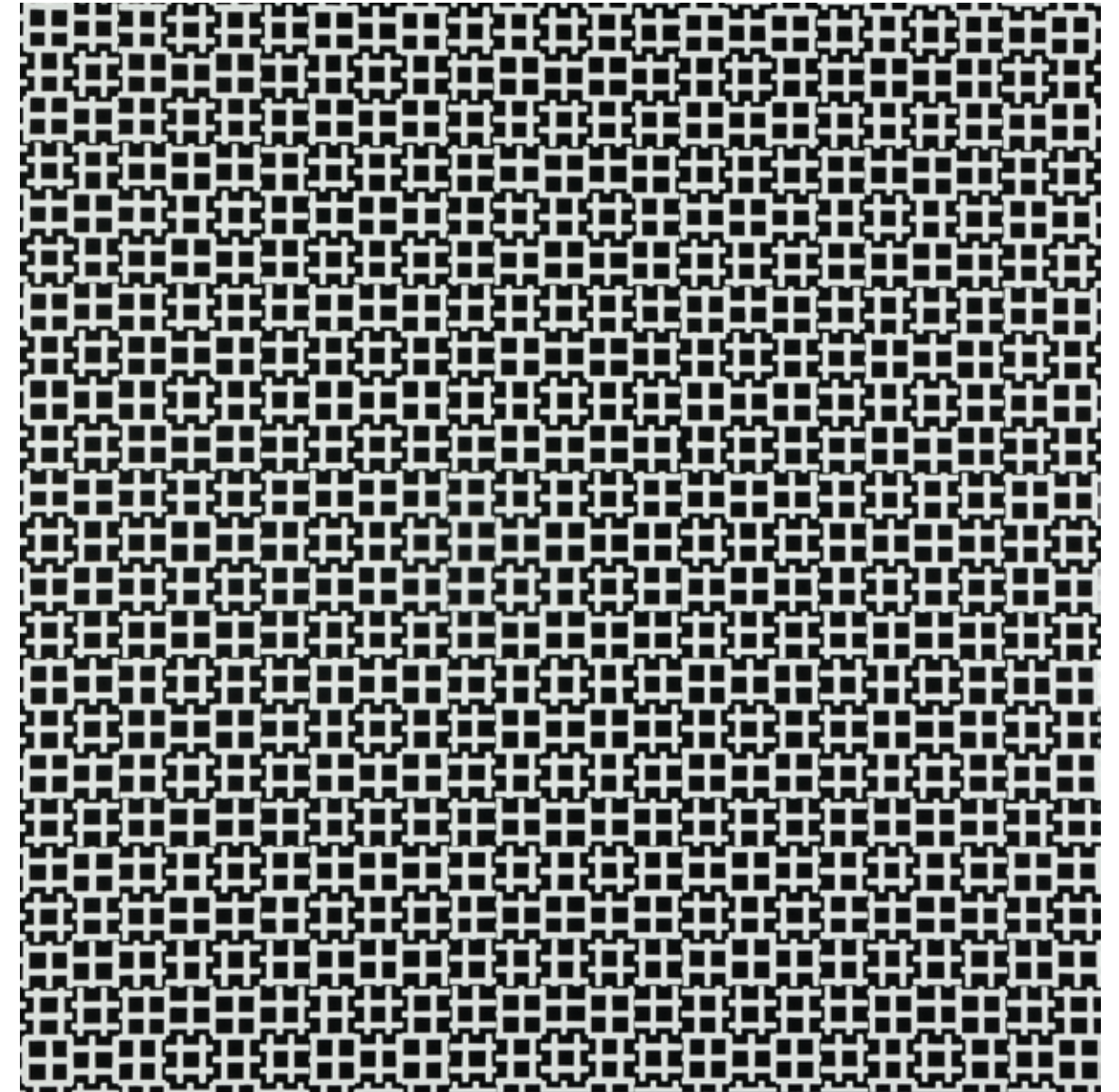
FRANÇOIS MORELLET

Werke / *Oeuvres*



François Morellet, »2 trames de tirets 0°-90°. Positif.«, Siebdruck auf Papier, Auflage 125 Exemplare,
Galerie Der Spiegel, Köln; 62 x 62 cm; 1965, Sammlung des Künstlers

*François Morellet, »2 trames de tirets 0°-90°. Positif.«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 125 exemplaires,
Galerie Der Spiegel, Cologne; 62 x 62 cm; 1965, Collection de l'artiste*



François Morellet, »2 trames de tirets 0°-90°. Négatif«, Siebdruck auf Papier, Auflage 125 Exemplare,
Galerie Der Spiegel, Köln; 62 x 62 cm; 1965, Sammlung des Künstlers

*François Morellet, »2 trames de tirets 0°-90°. Négatif«, Sérigraphie sur papier, Tirage à 125 exemplaires,
Galerie Der Spiegel, Cologne; 62 x 62 cm; 1965, Collection de l'artiste*

Topor, Morellet, Spoerri: Das Streben nach Distanz / La volonté de distance

Alexandre Devaux

Ich wurde 1977 im 16. Arrondissement von Paris geboren. Mein Großvater väterlicherseits wurde «Gros Chat» («Großer Kater») genannt, diesen Spitznamen hatte ihm «Monette», meine Großmutter gegeben.

1983 amüsiert sich «Monette» zusammen mit mir bei der Kindersendung *Téléchat* (deutscher Titel: *Die Sendung mit der Katze*), denn der Kater, der diese fingierte Nachrichtensendung moderiert, heißt «Groucha». Er trägt einen Gipsarm. Groucha ist ein Kater mit einer Verletzung. Seine Assistentin ist eine attraktive Straußendame namens Lola. Zu jener Zeit werden die - echten - 13-Uhr-Nachrichten (in Frankreich) von Yves Mourousi und Marie-Laure Augry moderiert.

Ich kann nicht anders, als an Groucha und Lola zu denken, wenn ich sie sehe. Surrealität legt sich über diese Kolporteur der neuesten Nachrichten. Mourousi und Augry verwandeln sich in Marionetten. Damals weiß ich noch nicht, dass *Téléchat* von Roland Topor (und Henri Xhonneux) geschaffen wurde. Ich weiß auch nicht, wer Roland Topor ist, und frage es mich nicht einmal.

Roland Topor stirbt 1997. Ich schenke dieser Tatsache keine Aufmerksamkeit.

2001 studiere ich Kunstgeschichte und soll meinem Forschungsleiter ein Thema für meine Masterarbeit vorlegen.

Zur gleichen Zeit entdecke ich quasi zufällig im Regal einer Freundin das Buch *Dessins Panique* von Roland Topor, herausgegeben von Hara-Kiri¹. Ich weiß immer noch nicht, wer Topor ist, aber dieses Buch geht mir durch und durch. Die Härte der Zeichnungen darin bringt mich zum Lachen. Ein schiefes Lachen. Das Objekt an sich ist hart: die Qualität des Papiers, der Druck, das Layout. Nichts Gefälliges für das Auge. Es ist heftig, sinister, aggressiv und dennoch komisch. Ich würde gerne verstehen, was ich sehe und empfinde. Möglicherweise würde ich auch gerne mein Unbehagen angesichts dieser Bilder in den Griff bekommen. Ich schlage meinem Professor vor, eine Arbeit über Topor zu schreiben. Er ist begeistert. Bertrand Tillier schätzt Topor sehr.

2004 zeigt Daniel Spoerri in der Galerie Fraïch'Attitude (im 10. Arrondissement in Paris) die Ausstellung *Eat Art*. Bei der Gelegenheit möchte ich den Künstler treffen, um ihn über seine Zusammenarbeit mit Topor zu befragen. Ich kenne Spoerri nicht und ordne ihn bei den Nouveaux Réalistes und im Umkreis von Fluxus ein. Das ist so ungefähr alles, was ich mit seinem Namen verbinde. Einmal erklärt Topor, dass die Begegnung mit Spoerri zu Beginn der 60er Jahre für ihn entscheidend war; als Topor in der Galerie Iris Clert die

Je suis né en 1977 dans le XIV^e arrondissement de Paris. Mon grand-père paternel s'appelait « Gros Chat », surnom que lui avait donné « Monette », ma grand-mère. En 1983, « Monette » rit avec moi devant l'émission pour enfants Téléchat, car le chat qui présente ce faux journal s'appelle Groucha. Groucha a toujours un bras dans le plâtre. C'est un chat blessé. Son assistante, une autruche gironde, se nomme Lola. À la même époque, le journal de 13h, le vrai, est présenté (en France) par Yves Mourousi et Marie-Laure Augry. Je ne peux m'empêcher de penser à Groucha et Lola quand je les vois. Une surréalité est venue se déposer comme un calque sur ces colporteurs de l'actualité. Mourousi et Augry y sont devenus des marionnettes. Je ne sais pas alors que Téléchat est une création de Roland Topor (et Henri Xhonneux). Je ne sais pas non plus qui est Roland Topor. Et je ne me pose même pas la question.

Roland Topor meurt en 1997. Je n'y prête pas attention.

En 2001 je fais des études d'histoire de l'art et je dois proposer un sujet de Master à mon directeur de recherche. Je découvre au même moment et presque par hasard, sur une étagère chez une amie, le livre Dessins Panique de Roland Topor édité par Hara-Kiri¹. Je ne sais toujours pas qui est Topor et ce livre me glace le sang. La dureté des dessins qui s'y trouvent me fait rire. Un rire de travers. L'objet lui-même est dur : la qualité du papier, l'impression, la mise en page. Aucune complaisance pour le regard. C'est violent, sinistre, agressif et pourtant drôle. J'aimerais comprendre ce que je vois et ce que je ressens. Peut-être aussi aimerais-je dominer mon malaise face à ces images. Je propose à mon professeur de travailler sur Topor. Il est très enthousiaste.

Bertrand Tillier apprécie beaucoup Topor.

En 2004 à la galerie Fraïch'Attitude (Paris Xe) Daniel Spoerri présente l'exposition Eat Art. J'en profite pour rencontrer l'artiste que je souhaite interroger sur ses collaborations avec Topor. Je ne connais pas Spoerri. Je le situe parmi les Nouveaux réalistes et dans la nébuleuse Fluxus mais c'est à peu près tout ce que j'attache alors à son nom.

Dans une déclaration, Topor raconte que sa rencontre avec Spoerri au début des années 60 a été cruciale ; à la galerie Iris Clert, Topor découvrant les travaux de George Brecht, Yves Klein, Arman, Tinguely, Pol Bur y et Spoerri se sent proche de ces héritiers de Dada.

Spoerri, lui, a cherché à rencontrer Topor le jour où il est tombé sur son premier livre de dessins Les Masochistes, publié par Éric Losfeld² en 1961. Leur amitié est scellée dès lors.

Arbeiten von George Brecht, Yves Klein, Arman, Tinguely, Pol Bury und Spoerri entdeckt, fühlt er sich diesen Erben von Dada nahe. Spoerri wiederum versucht noch am gleichen Tag, als ihm Topors erstes Buch mit Zeichnungen – *Les Masochistes*, 1961 von Éric Losfeld² publiziert – in die Hände fällt, den Künstler zu treffen. Seitdem waren sie enge Freunde.

Spoerri erzählt mir, wie seine Zusammenarbeit mit Topor bei Anekdoten zu einer *Topographie des Zufalls* (*Une topographie anecdotée du hasard*) abließ. Dieses Buch wird als bahnbrechendes Künstlerbuch angesehen. Es erschien zuerst 1962 in Paris, herausgegeben von der Galerie Lawrence. Diese erste Version enthält nur Spoerris Anekdoten. Er beschreibt die auf den ersten Blick belanglos erscheinenden Alltagsgegenstände, die am 17. Oktober 1961 auf dem Tisch seines Hotelzimmers in der Rue Mouffetard³ herumliegen. Es handelt sich um das literarische Äquivalent der Fallenbilder (tableaux-pièges), die er zu jener Zeit zusammenstellt und an die Wände hängt. Indem er beschreibt, was die in seiner Aufstellung eingefangenen Gegenstände für ihn anklingen lassen, teilt Spoerri ihnen die Aufgabe des Mediums oder Indikators zu. Diese Art der archäologischen Erforschung des Alltäglichen, die geprägt ist von den Erinnerungen des Beobachters, ähnelt gewissen Etappen der psychoanalytischen Vorgehensweise. Dadurch, dass Spoerri sich die Frage stellt, was diese Dinge in ihm hervorrufen können, beschwört er die Gründe und Zusammenhänge herauf, die sie an ihren Platz gebracht haben. Er widmet ihnen besondere Aufmerksamkeit und verändert so die Weise, in der er sie wahrgenommen hat. Anekdoten tauchen auf. Und bald schon enthüllen die Dinge eine Welt von Betrachtungen und Taten. Bei seinem «psycho-geographischen»⁴ Vorgehen ruft Spoerri seine Freunde in Erinnerung, um sie dann zusammenzurufen. 1966 erscheint eine neue Ausgabe, diesmal angereichert um die von seinen Freunden Robert Filliou, Emmett Williams und Dieter Roth verfassten Schilderungen. Er bittet Topor, Skizzen der aufgenommenen Gegenstände anzufertigen. Die Arbeit verschiedener Künstler, die den Geist Spoerris geprägt haben, wird ebenso aufgeführt, wie Textfragmente von, unter anderem, Dick Higgins, Alain Jouffroy, Allan Kaprow und Pierre Restany. Das Ganze bildet eine Kosmologie der Avantgarde, zu deren Akteuren das Alltägliche Spoerris gehört. Der ZUFALL ist die Sonne dieses Kosmos: ein Prinzip, das Leben hervorbringt. Topor verfasst das Vorwort der 1990 erschienenen Neuausgabe des Buchs von 1962. Er vergleicht Spoerris Vorgehensweise mit der – späteren – Georges Perecs in Versuch einen Platz in Paris zu erfassen (1975) und schließt: «Die vom Zufall verfügte objektive Realität [ist] letztlich das sicherste Mittel, ein Bild zu erhalten, das unserem Leben ähnelt».

Spoerri me raconte comment s'est passée sa collaboration avec Topor sur Une Topographie anecdotée du Hasard (An anecdoted topography of Chance). Ce livre est considéré comme pionnier du livre d'artiste. Il est d'abord paru en 1962, à Paris, édité par la galerie Lawrence. Dans cette première version, seuls figurent les anecdotes de Spoerri. Il décrit les objets du quotidien, a priori insignifiants, jonchant la table de sa chambre d'hôtel rue Mouffetard³, le 17 octobre 1961. C'est l'équivalent littéraire des tableaux-pièges qu'il met au point et au mur à la même époque. En décrivant ce qu'évoquent pour lui les objets du quotidien « piégés » par son relevé, Spoerri leur confère la fonction de médium ou de révélateur. Cette sorte d'exploration archéologique du quotidien investie des souvenirs de son observateur est relativement proche de certaines étapes de la démarche psychanalytique. En se posant la question de ce que peuvent susciter en lui ces objets, Spoerri réveille les causes et relations qui les ont portés à leur place. Il leur prête une attention particulière qui modifie la perception qu'il en avait. Des anecdotes surgissent. Et bientôt les objets révèlent un monde de réflexions et d'actions. Dans cette démarche « psycho-géographique »⁴, Spoerri évoque ses amis, puis il les convoque. En 1966, une nouvelle édition voit le jour, cette fois augmentée de descriptions rédigées par ses amis Robert Filliou, Emmett Williams, Dieter Roth. Il demande à Topor de faire des dessins instantanés des objets qu'il répertorie. Les faits de plusieurs artistes qui ont marqué l'esprit de Spoerri sont rapportés ainsi que des fragments de textes de Dick Higgins, Alain Jouffroy, Allan Kaprow et Pierre Restany, entre autres. L'ensemble forme une cosmologie de l'avant-garde dont le quotidien de Spoerri est devenu un acteur. Le HASARD est le soleil de ce cosmos : un principe générateur de vie. Topor rédige en 1990 la préface de la réédition du livre de 1962. Il compare la démarche de Spoerri à celle, postérieure, de Georges Perec dans Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (1975) concluant : « La réalité objective ordonnée par le hasard [est] finalement le plus sûr moyen d'obtenir une image ressemblante de notre vie. » À la galerie Fraïch'Attitude, Spoerri nous donne à manger des poutches de César en fromage de chèvre, des compressions d'Arman en carotte (assaisonnée). Il découpe ensuite des tableaux célèbres de Mondrian et Kandinsky. Que nous mangeons. Ils sont en chocolat.

Topor, Morellet, Spoerri: Das Streben nach Distanz / *La volonté de distance*

Alexandre Devaux

In der Galerie Fraîch'Attitude serviert uns Spoerri Daumen von César aus Ziegenkäse und Akkumulationen von Arman aus (gewürzten) Möhren. Anschließend zerschneidet er berühmte Werke von Mondrian und Kandinsky. Wir essen sie. Sie sind aus Schokolade.

2005 trinken wir im Restaurant *la Méthode*⁵ mit befreundeten Musikern (*Les Alcolytes*), die dort regelmäßig spielen, auf das Andenken Topors, der dieses Lokal häufig aufsuchte. Ich zitiere ihnen den Aphorismus, den ich von Topor habe: «Kunst ist, was das Leben interessanter macht als Kunst». Wäre das kein schönes Lied? Topor seinerseits hatte diese Maxime von Filliou übernommen. Heute erfahre ich, dass sich Filliou und Spoerri 1959 im *La Méthode* kennengelernt haben. «Wenn Sie am Abend nach zehn Uhr nicht Schopenhauer lesen, sind Sie zwangsläufig im *La Méthode*», heißt es in einer situationistischen Schrift von 1958. Im *La Méthode* wird getrunken. Wein. Rotwein, im Allgemeinen.

2011 führe ich für die Webseite Artnet ein Gespräch mit François Morellet. Das Werk Morellets gibt sich radikal, antiromantisch, frei von Subjektivität und Botschaften. Dadurch entsteht ein leerer Raum, der gefüllt werden will. Morellet unterbreitet dem Betrachter einige Spielregeln. Seine Werke sind Beispiele für die Anwendung dieser Regeln. «Wenn die Dinge, die ich mache, Vergnügen bereiten, möchte ich, dass dies durch die geistige Gymnastik (und die der Augen natürlich) geschieht, dass der Betrachter vom konkreten Beispiel zu der Spielregel vorgeht, die ihm zugrunde liegt, und dann wieder von dieser Regel abgeht, um sich weitere Beispiele vorzustellen, da der Zufall das Mittel war, um diese Regeln zum Leben zu erwecken». Der Künstler nimmt das Leben nicht ernst und noch weniger die Kunst. Er bezeichnet seine Werke als «Blödsinn». Zudem will er nicht Künstler genannt werden. Oder aber «falscher Künstler». Wie bei Topor findet man auch bei Morellet eine kategorische Verweigerung von Eingliederung, Etikettierung, Dogmatismus. Heftiger Spott wird gegenüber Leuten zum Ausdruck gebracht, die meinen, jemand zu sein und sich wichtig nehmen, weil sie angeblich anerkannte Künstler sind oder Ehrenämtern inne haben. Der Wille zu Distanz, Humor und Spiel, den man auch bei Spoerri feststellt. Nach und nach wird man der Paradoxie und Inkohärenz seiner Arbeit gewahr.

Nachdem er sich seinen Platz als anerkannter Künstler im Kielwasser der großen Bewegungen der abstrakten und konkreten Kunst erobert hat, macht er sich daran, den Rahmen, in den ihn die Kritik und der Markt, mit seinem Einverständnis, eingeordnet hatten, zu demontieren: Mitglied von GRAV [Groupe de recherche d'art visuel].

En 2005, au restaurant La Méthode⁵, avec des amis musiciens (Les Alcolytes) qui y jouent régulièrement, nous buvons au souvenir de Topor qui fréquentait ce lieu. Je leur rapporte l'aphorisme que je tiens de Topor « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art » : cela ne ferait-il pas une belle chanson ? Topor, lui, tenait cette maxime de Filliou. J'apprends aujourd'hui que Filliou et Spoerri se sont rencontrés en 1959 à La Méthode. « Le soir après dix heures si vous ne relisez pas Schopenhauer vous êtes forcément à La Méthode » dit un tract situationniste de 1958. À La Méthode, on boit. Du vin. Rouge, le plus souvent.

En 2011 je réalise pour le site Artnet un entretien avec François Morellet. L'oeuvre de Morellet se donne comme radicale, antiromantique, vide de subjectivité et de message. Ce vide est un espace à remplir. Morellet propose au spectateur des règles pour jouer. Ses oeuvres sont des exemples d'application de ces règles. « Si les choses que je fais donnent un plaisir, je voudrais que ce soit par la gymnastique de l'esprit (et de l'oeil aussi, évidemment), que le spectateur remonte de l'exemple matérialisé à la règle du jeu qui en est le principe, puis redescende de cette règle pour imaginer d'autres exemples, le hasard étant le moyen de faire vivre ces règles. » L'artiste ne prend pas la vie au sérieux et l'art encore moins. Il qualifie ses oeuvres de « couillonnades ». Il ne veut d'ailleurs pas être qualifié d'artiste. Ou alors de « faux artiste ». Comme chez Topor, on trouve chez Morellet un refus catégorique de l'embrigadement, de l'étiquetage, du dogmatisme. S'exprime une forte dérision à l'encontre des gens qui se prennent pour quelque chose, qui se sentent importants parce qu'ils seraient artistes reconnus ou nantis d'une fonction honorifique. Une volonté de distance, d'humour, de jeu, que l'on note aussi vive chez Spoerri. Les paradoxes et incohérences de son travail se perçoivent peu à peu. S'étant fait une place d'artiste reconnu dans le sillage des grands mouvements de l'art abstrait et concret, il s'est ensuite appliqué à tronquer malicieusement les cadres dans lesquels la critique et le marché, avec son consentement, l'avaient un temps cloisonné : un membre du GRAV [Groupe de recherche d'art visuel]. Morellet s'émancipe de son groupe pour laisser s'épanouir son individualité riieuse. Toujours dans l'abstraction géométrique, mais en concrétisant l'humour. Les jeux de mots, parfois même la gauloiserie font leur apparition dans les titres des oeuvres. L'oeuvre de Morellet révèle son attachement à une certaine tradition humoristique, littéraire et graphique héritée de son père – et de Rabelais.



Morellet emanzipiert sich von seiner Gruppe, damit seine lachende Individualität zur Entfaltung kommen kann. Er verbleibt innerhalb der geometrischen Abstraktion, verleiht aber dem Humor Gestalt. Wortspiele, zuweilen auch derbe Witze, erscheinen in den Titeln seiner Werke.

Das Werk Morellets verrät seine Verbundenheit mit einer bestimmten literarischen und graphischen humoristischen Tradition, die er von seinem Vater – und von Rabelais geerbt hat. Dieser Geist wurde in Frankreich von verschiedenen künstlerischen Gebilden im 18. und 19. Jahrhundert wieder

Cet esprit est réactivé en France par plusieurs nébuleuses artistiques aux XVIIIe et XIXe siècles : les Inc'oyables, les Jeune-France, les Bouzingots, les Hirsutes, les Hydropathes, les Incohérents, par Alphonse Allais, dans la pataphysique⁶ d'Alfred Jarry et chez Raymond Roussel. Dada en est un prolongement. Picabia, Duchamp, Tzara, Picasso comptent parmi les illustres passeurs de cet esprit dans les arts. Avec Morellet, nous pourrions parler de « patagéométrie » car, en confrontant plusieurs systèmes logiques, il perturbe l'arbitraire même de la logique.

Topor, Morellet, Spoerri: Das Streben nach Distanz / La volonté de distance

Alexandre Devaux

belebt: den Inc'oyables, Jeune-France, Bouzingsots, Hirsutes, Hydropathes, Incohérents, durch Alphonse Allais, in der Pataphysik⁶, Alfred Jarrys und bei Raymond Roussel. Dada stellt die Fortsetzung dar: Picabia, Duchamp, Tzara und Picasso haben diesen Geist in der Kunst weitergetragen. Mit Morellet könnten wir über «Patageometrie» sprechen, denn durch die Gegenüberstellung verschiedener logischer Systeme, stört er gerade die Beliebigkeit der Logik. Die Beliebigkeit also. Ihm gefällt es, auf die Kacke, die «Schoiße», zu hauen. Der ZUFALL ist wieder einmal ein treuer Verbündeter bei diesem Unterfangen.

Morellet teilt sein Bedauern, die Leute von Hara-Kiri, vor allem Reiser und Topor, deren Leser er war, nicht gekannt zu haben, mit mir und suggeriert mir so eine Annäherung, an die ich nicht gedacht hatte. Da werde ich mir bewusst, dass wir, die Ausstellungs-Kuratoren, die historischen Ermittler, die Aufseher und Zuseher der fertigen Arbeiten, die Ästhetik- und Gedanken-Sheriffs, gut daran tun, Begegnungen zu ermöglichen, wo die territoriale, akademische und wirtschaftliche Geographie trennt. «Die Ästhetiken behaupten sich, indem sie sich widersetzen», schreibt G. Boudaille in *Les Lettres Françaises* (1961). Der Zufall söhnt die Dinge aus, die die Analyse entzweit. Zufall heißt auf Französisch *hasard*, das auf das arabische Wort «alzahr» zurückgeht, «Würfeln» oder «Würfelspiel». Auf Englisch heißt Zufall *chance*, das englische *hazard* wiederum bedeutet *Gefahr*. Was der Kontrolle der Vernunft entgeht, ist zufälligerweise günstig oder gefährlich. Das Spiel des Zufalls entgeht den Fallen unserer Gewissheiten und fördert überraschende Einfälle. Bei einem 1963 stattgefundenen Gespräch an der Universität Sydney (Australien), das in *Le Panique*⁷ (Ausgabe 10/18, 1973) erschienen ist, fragt sich der Dramatiker Fernando Arrabal: «Welche Rolle hat also der Künstler?»

«Der Künstler – sagt er – schafft das Unerwartete. Der Künstler stützt sich bei seiner Arbeit auf zwei Faktoren:

a) Die Erinnerung: Biographie, Sensibilität, Intelligenz, Imagination.

b) Den Zufall: Das Durcheinander, das Unerwartete; das, was einige Originalität und andere, bescheidener, Genie nennen.»

2014. Im Viertel Goutte d'or⁸ soll eine Siebdruckwerkstatt eröffnet werden. Ich schlage meinem Freund Frédéric Déjean, einem Drucker und Verleger, vor, dort eine Ausstellung mit Druckgraphiken von Topor und Morellet zu organisieren. Déjean würde zu diesem Anlass gerne das Werk *Monsters are inoffensive*, eine Reihe 1967 von Filliou, Topor und Spoerri geschaffenen Fotokarten, neu auflegen. Leider

Donc l'arbitraire. Il aime foutre la « merdre ». Le HASARD, encore lui, est un bon allié dans cette entreprise.

*En me faisant part de son regret de n'avoir pas connu les gens d'Hara-Kiri, surtout Reiser et Topor, dont il était lecteur, Morellet me suggère un rapprochement auquel je n'avais pas pensé. Je prends alors conscience que nous, les commissaires d'expositions, les enquêteurs historiens, les inspecteurs et spectateurs de travaux finis, les flics de l'esthétique et de la pensée, avons tout intérêt à favoriser les rencontres que la géographie territoriale, académique et marchande divise. « C'est en s'opposant que les esthétiques s'affirment » écrit G. Boudaille dans *Les Lettres Françaises* (février 1961).*

*Le hasard réconcilie les faits que l'analyse divise. Le Hasard a pour étymologie « al-zahr », un mot arabe signifiant « dés » ou « jeu de dés ». Hasard se traduit par chance en anglais, mais hazard en anglais se traduit par danger en français. Ce qui échappe au contrôle de la raison est aléatoirement chanceux ou dangereux. Les jeux du hasard déjouent les pièges de nos certitudes et favorisent la trouvaille surprenante. Dans une causerie donnée à l'université de Sydney (Australie) en 1963 et restituée dans *Le Panique*⁷ (édition 10/18, 1973) le dramaturge Fernando Arrabal se demande : « Quel est donc le rôle de l'artiste ? »*

« L'artiste, dit-il, crée l'inattendu. L'artiste crée en s'appuyant sur deux facteurs :

a) La mémoire : biographie, sensibilité, intelligence, imagination.

b) Le hasard : la confusion, l'inattendu ; ce que certains appellent l'originalité et d'autres, plus modestement, le génie.»

*2014. Un atelier de sérigraphie doit ouvrir ses portes dans le quartier de la Goutte d'or⁸. Je propose à mon ami Frédéric Déjean, un imprimeur-éditeur, d'y organiser une exposition d'estampes de Topor et Morellet. Déjean aimerait pour l'occasion rééditer l'oeuvre *Monsters are inoffensive*, une série de cartes photographiques réalisée en 1967 par Filliou, Topor et Spoerri. Malheureusement le projet d'atelier n'aboutit pas. Nous devons provisoirement abandonner notre idée.*

En 2015, j'entre en contact pour la seconde fois avec Daniel Spoerri. Pour les besoins d'un film sur Roland Topor, je lui demande une interview, que je voudrais réaliser avec Nicolas Topor, le fils de Roland, et le documentariste Serge Sarfati. Nous discutons au téléphone.

kommt das Werkstattprojekt nicht zustande und wir müssen unsere Idee vorläufig aufgeben.

2015 nehme ich das zweite Mal mit Daniel Spoerri Kontakt auf. Im Rahmen eines Films über Roland Topor, den ich zusammen mit Nicolas Topor, dem Sohn Rolands und dem Dokumentarfilmer Serge Sarfati drehen möchte, bitte ich ihn um ein Interview. Wir telefonieren miteinander. Ich erzähle ihm, dass ich eine Retrospektive Topors in der *Bibliothèque nationale de France* für das Jahr 2017 vorbereite. Er freut sich darüber und fragt mich, ob es denkbar wäre, 2016 eine Ausstellung in seiner Stiftung mit Ausstellungshaus in Hadersdorf am Kamp in Österreich zu organisieren. Spoerri erklärt mir, dass dieser Ort der Bewahrung und Ausstellung seiner Werke und der seiner Künstler-Freunde dient. Sowohl Topor wie Morellet gehören zu Spoerri's *Musée Sentimental* (1977). Das bringt mich auf den Vorschlag, bei ihm die Ausstellung Topor-Morellet zu zeigen, von der ich träumte, zusätzlich mit seinen Werken. Wie es der Zufall will.

Januar 2016. Durch die intensive Beschäftigung mit den Werken, Kommentaren und Dokumenten, die Topor, Morellet und Spoerri hervorgebracht haben, und ihre Gegenüberstellung, stelle ich die Gemeinsamkeit fest, dass jeder von ihnen davon besessen war, der Einbahnstraße, der Eindeutigkeit zu entgehen, die oft dem Tod, der Angst oder dem Ekel vor dem Tod ähnelt. Ich lasse meine Gedanken durcheinander tanzen: die geraden Linien, rechten Winkel, organisierten Formeln und Körper wackeln. Systeme entwickeln, mit denen der Zufall aus den toten Ecken der Existenz hervorgeholt wird, die Augen und Wahrnehmung des Betrachters, vor allem aber die Konventionen gereizt werden. Sie sogar ohrfeigen, die Konventionen. Und ebenso diesen unerträglichen Mist, der uns beherrscht und oft traumatisiert. Schoiße!

1. Roland Topor war von 1961-1966 Mitarbeiter der Zeitschrift Hara-Kiri. Er veröffentlichte dort seine Zeichnungen gleichzeitig mit Gébé, Cabu und Wolinski.

2. Verleger der letzten Surrealisten, von Lyrik, Cartoons, erotischer Literatur und den ersten Comics für Erwachsene wie Barbarella, etc.

3. Berühmte Straße im 5. Arrondissement, im Pariser Viertel Quartier Latin.

4. Die Psychogeographie ist eine poetische Weise, zufällig durch die Stadt zu streifen, die von den Situationisten im Gedenken an die von Thomas de Quincey in Bekenntnisse eines englischen Opiumessers beschriebene Erfahrung genutzt wurde.

5. La Méthode liegt auf der Montage Sainte-Geneviève im Quartier Latin in Paris, nicht weit von der Rue Mouffetard entfernt.

6. Die Pataphysik ist die Wissenschaft der imaginären Lösungen, deren Eigenheiten der Schriftsteller Alfred Jarry in Taten und Meinungen des Pataphysikers Doktor Faustroll beschreibt. Das 1889 abgeschlossene Buch erscheint 1911.

7. Die Gruppe Panique entstand 1962 um Roland Topor, Fernando Arrabal und Alexandro Jodorowsky.

8. Ein Viertel im Norden von Paris, zu Füßen der Ostseite des Montmartre.

Je lui apprends que je prépare une exposition rétrospective de l'oeuvre de Topor à la Bibliothèque nationale de France pour 2017. Il s'en réjouit et me demande s'il serait envisageable d'en monter une dans son musée-fondation, en Autriche, à Hadersdorf-am-Kamp, en 2016. Il m'explique qu'il destine ce lieu à la conservation et à la promotion de son oeuvre, ainsi qu'à celle de ses amis artistes. Topor comme Morellet font partie du Musée sentimental (1977) de Spoerri. Me vient naturellement l'idée de lui proposer de rejouer chez lui l'exposition Topor-Morellet que je rêvais de réaliser, augmentée de sa présence. Le hasard fait bien les choses.

Janvier 2016. À force de gratter le sol des oeuvres, commentaires et documents produits par Topor, Morellet et Spoerri, et de les mettre en regard, je constate qu'ils ont le point commun d'avoir chacun eu l'obsession d'échapper au sens unique, qui souvent s'apparente à la mort, à la peur, ou au dégoût de la mort. Je laisse volontiers les idées se brouiller : chatouiller les lignes droites, les angles droits, les formules et les corps organisés. Mettre au point des systèmes pour faire surgir le hasard dans les angles morts de l'existence, gratter l'oeil et la perception du spectateur, et surtout les convenances. Les gifler, même, les convenances. Et cette connerie insupportable qui nous gouverne et souvent nous traumatise. Merdre !

1. Roland Topor a travaillé avec le journal Hara-Kiri (1960-1985) de 1961 à 1966. Il commence à y publier ses dessins en même temps que Gébé, Cabu et Wolinski. En 1964, Daniel Spoerri organise le Gag Festival à Berlin. Il y invite l'équipe de Hara-Kiri avec d'autres artistes.

2. Éditeur des derniers surréalistes, de poésie, de dessins d'humour, de littérature érotique et des premières bandes dessinées pour adultes : Barbarella, etc.

3. Célèbre voie du cinquième arrondissement, dans le quartier des étudiants dit « Quartier latin » de Paris.

4. La psychogéographie est un mode poétique de déambulation aléatoire en ville exploité par les situationnistes en souvenir de l'expérience décrite par Thomas de Quincey dans *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*.

5. La Méthode est sur la montagne Sainte-Geneviève, dans le Quartier latin de Paris, pas loin de la rue Mouffetard.

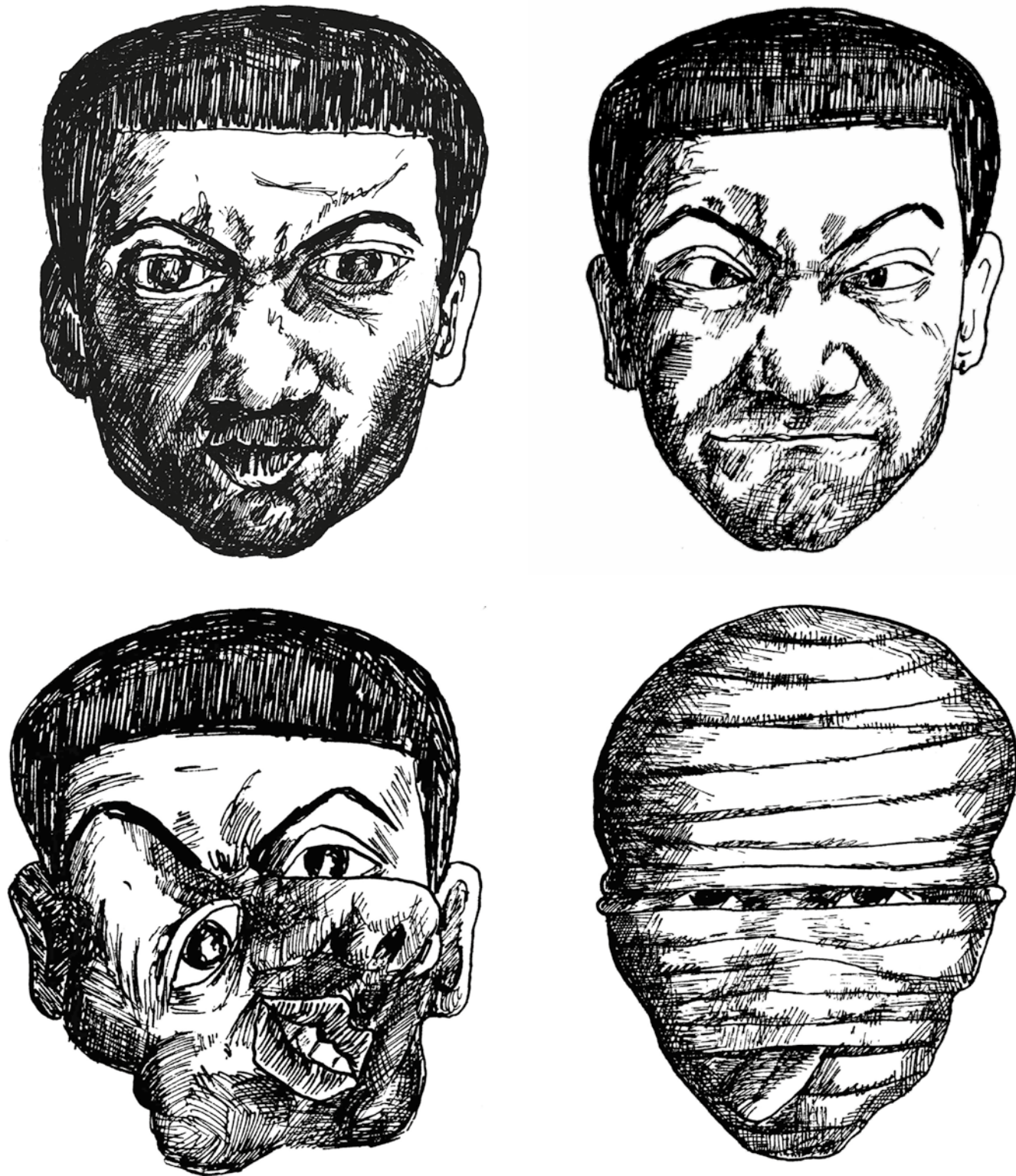
6. La pataphysique est la science des solutions imaginaires dont l'écrivain Alfred Jarry décrit les propriétés dans *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, pataphysicien. Achievé en 1898, le livre est publié en 1911.

7. Le groupe Panique s'est constitué en 1962 autour de Roland Topor, Fernando Arrabal et Alexandro Jodorowsky. Panique est proche de ce qu'est Fluxus : une somme de personnalités et d'actions.

8. Un quartier du nord de Paris, au pied du versant Est de la butte Montmartre.

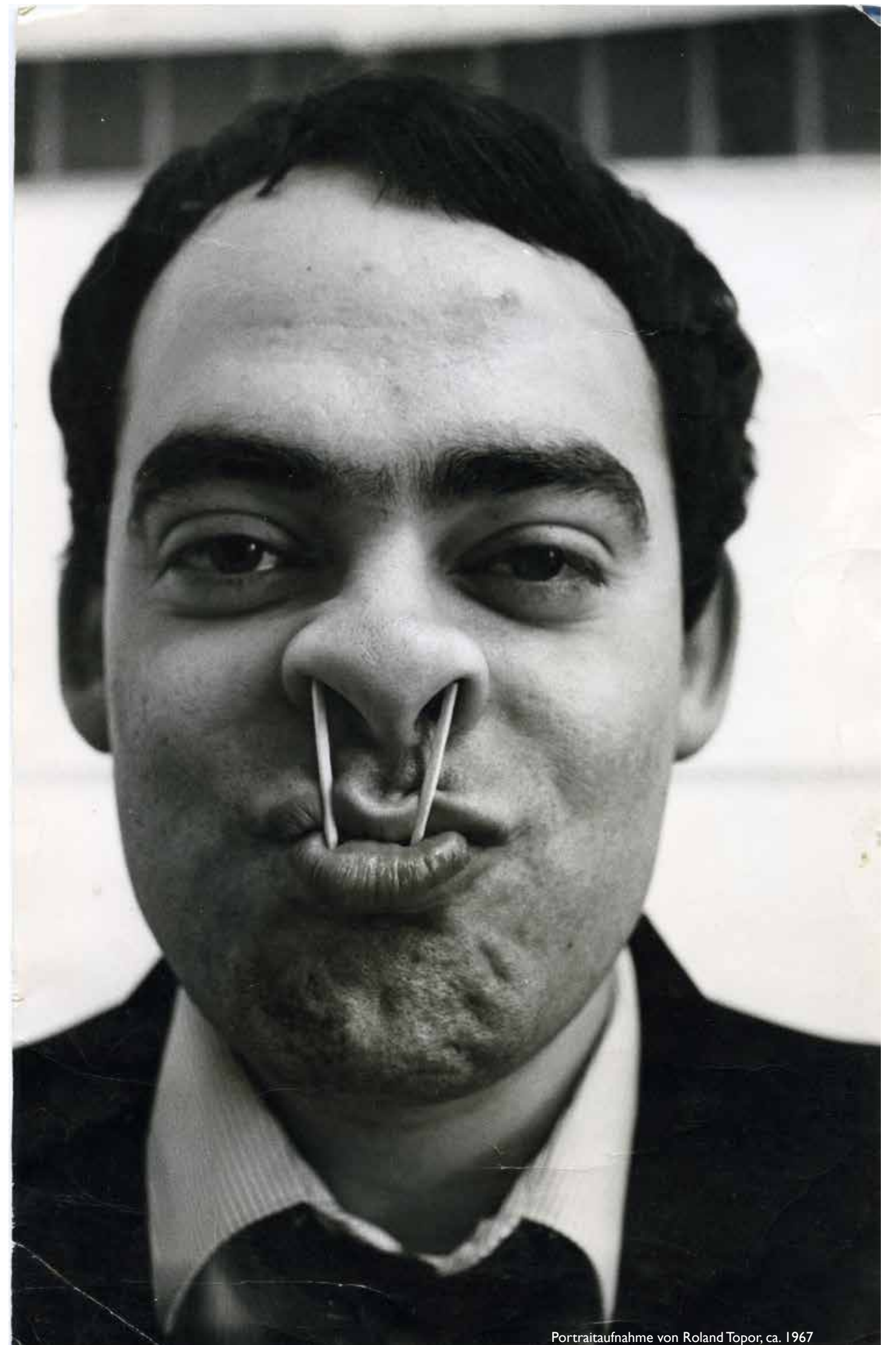
ROLAND TOPOR

Werke / *Oeuvres*



Roland Topor, »Grimassen« (Hara-Kiri), Inkjet auf Papier, 1961, 90 x 90 cm, 1980; Edition: Panique Publishers, 2016

Roland Topor, »Grimaces« (Hara-Kiri), Inkjet sur papier, 1961, 90 x 90 cm, 1980; Edition: Panique Publishers, 2016



Portraitaufnahme von Roland Topor, ca. 1967

Portrait photo de Roland Topor, ca. 1967

ROLAND TOPOR

Werke / Oeuvres



37/60

Paysage polonais

Topor

Roland Topor, »Paysage polonais«, Auflage 60 Exemplare, veröffentlicht bei Topor Lino, 1986

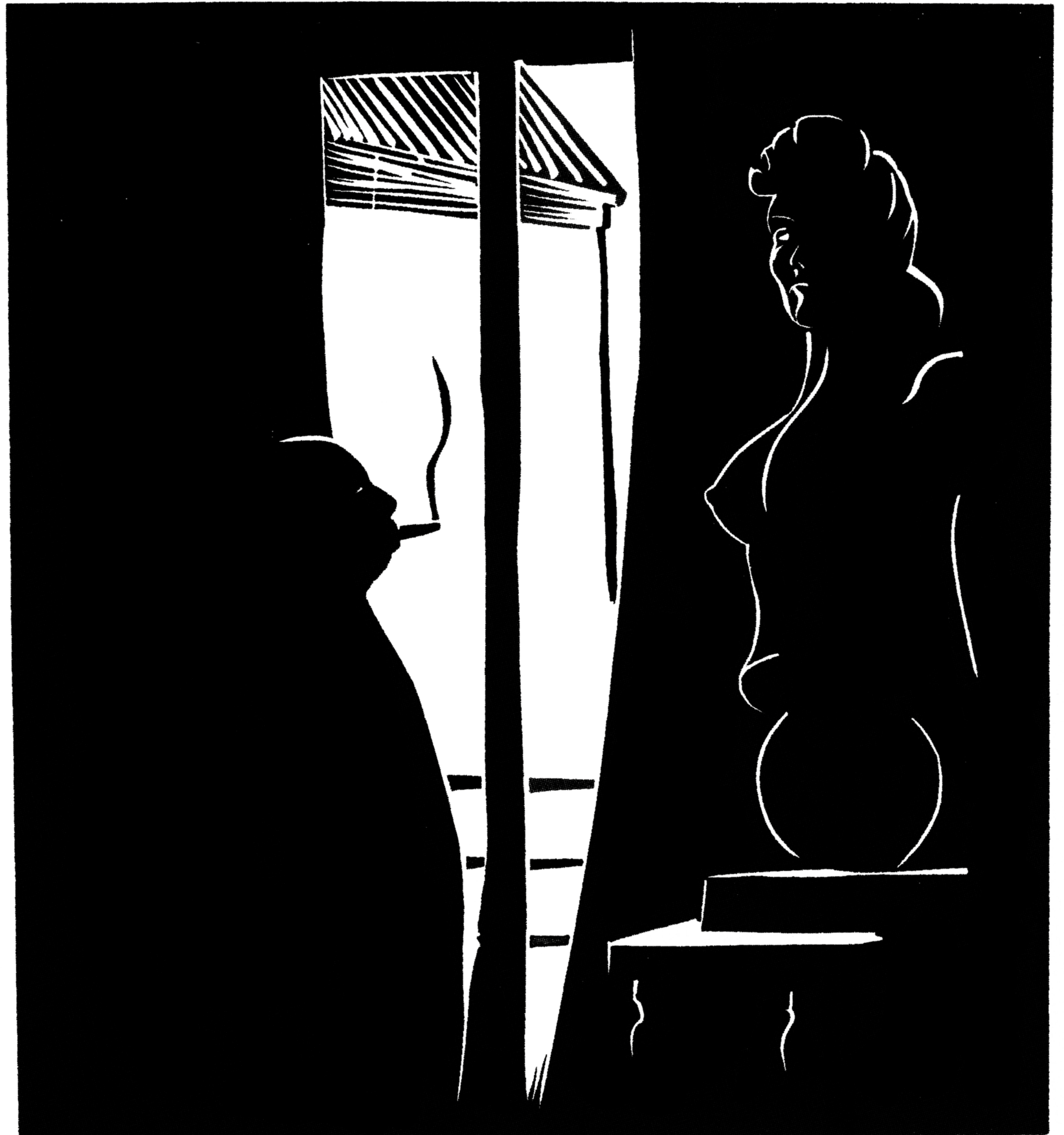
50 x 33 cm, 1986; Sammlung Nicolas Topor

Roland Topor, »Paysage polonais«, Tirage 60 exemplaires, Publication: Topor Lino, 1986

50 x 33 cm, 1986; Collection Nicolas Topor

ROLAND TOPOR

Werke / Oeuvres



Roland Topor, »Fenster zum Hof«, Auflage 100 Exemplare, 69,5 x 48,5 cm;
Sammlung Nicolas Topor

*Roland Topor, »Fenêtre sur cour«, Tirage 100 exemplaires, exemplaires n.d., n.s.
69,5 x 48,5 cm; Collection Nicolas Topor*

TOPOR - SPOERRI

Gespräch / Interview

»Ich kann mich nicht mehr erinnern, für welche Gelegenheit Roland Topor und ich dieses längere Gespräch auf Band aufgenommen haben, und noch weniger, wer die Aufnahme dann abgetippt hat. Wer allerdings Topors Werk kennt, wird sich nicht wundern, dass das Gespräch stattfand – vielleicht, als ich ihm von meinem Projekt des Films erzählte, der dann später unter dem Titel »Resurrection« realisiert wurde.«



(aus dem Französischen; Manuskript um 1970 in Daniel Spoerri: Anekdotomania, 2001; Seite 206 ff)

D.S.: Du kennst die Toilettenfrauen in den Lavabos der Restaurants. Man nennt sie Madame Pipi. Das »Trinkgeld« legt man auf ein Tischchen oder Tellerchen; damit man nicht zu wenig gibt, weisen sie mit schon hingelegeten Münzen auf die Höhe des Erwünschten hin. Damit niemand diesen »Franc« stiehlt, kleben sie ihn fest. Ich habe einmal ein solches Tellerchen, also ein perfektes Fallenbild im Café du Dôme oder in der Coupole gestohlen.

R.T.: Ich kenne jemanden, der eine Untersuchung über Toiletten in Flughäfen gemacht hat. Er hat herausgefunden, dass in jenen Toiletten, die sich am nächsten bei der Abflughalle befanden die Trinkgelder am höchsten waren, und zwar aus zwei Gründen: Einmal aus Aberglauben, um vor dem Abflug noch eine gute Tat zu vollbringen, oder weil man sich in letzter Minute des Kleingelds einer fremden Währung entledigen will. Und weil das alle »Dames Pipi« wissen, betreuen sie im Turnus dieses Klo.

D.S.: Weißt du, als ich 1951 zum ersten Mal nach Paris kam, um Ballett zu studieren, hatte ich einen Job als Touristenführer. Ich empfang zum Beispiel morgens um sieben eine Gruppe am Nordbahnhof und machte eine Stadtrundfahrt, nach dem Mittagessen ein Besuch im Louvre und abends vielleicht noch fakultativ eine »Paris-bei-Nacht-Tour«.

In dem nicht sehr vornehmen Restaurant, wo wir zu Mittag aßen, lag neben dem Urinoir eine 1 Franc-Münze am Boden; aber jeder der sich danach bückte (so auch ich) musste feststellen, dass sie in den Betonboden eingelassen war, und dass man sich die Finger umsonst beschmutzt hatte.

R.T.: Noch ein Fallenbild!

D.S.: In Basel gab es einmal den Fall eines Gymnasiallehrers an der Höheren Töcherschule (...) Ich erinnere mich noch genau, wo das war: am Kohlenberg, gegenüber dem Gefängnis »Lohnhof«. Von jenem Lehrer wussten die Mädchen, dass er Schamhaare sammelte, für die er bessere Noten vergab. Als das herauskam, fand man ein ganzes Briefmarkenalbum mit fein säuberlich beschrifteten Schamhaar-Locken anstelle von Postwertzeichen. (...) Der Prozess musste unter Ausschluss der Öffentlichkeit geführt werden, weil sonst zu viele »Töchter aus gutem Hause« hätten kompromittiert werden können. Von Friedensreich Hundertwasser gibt es übrigens ein »Scheiße-Manifest«, in dem er behauptet, Scheiße sei mehr wert als Gold.

R.T.: Ja, ja, das ist seine Alchimichstenseite.

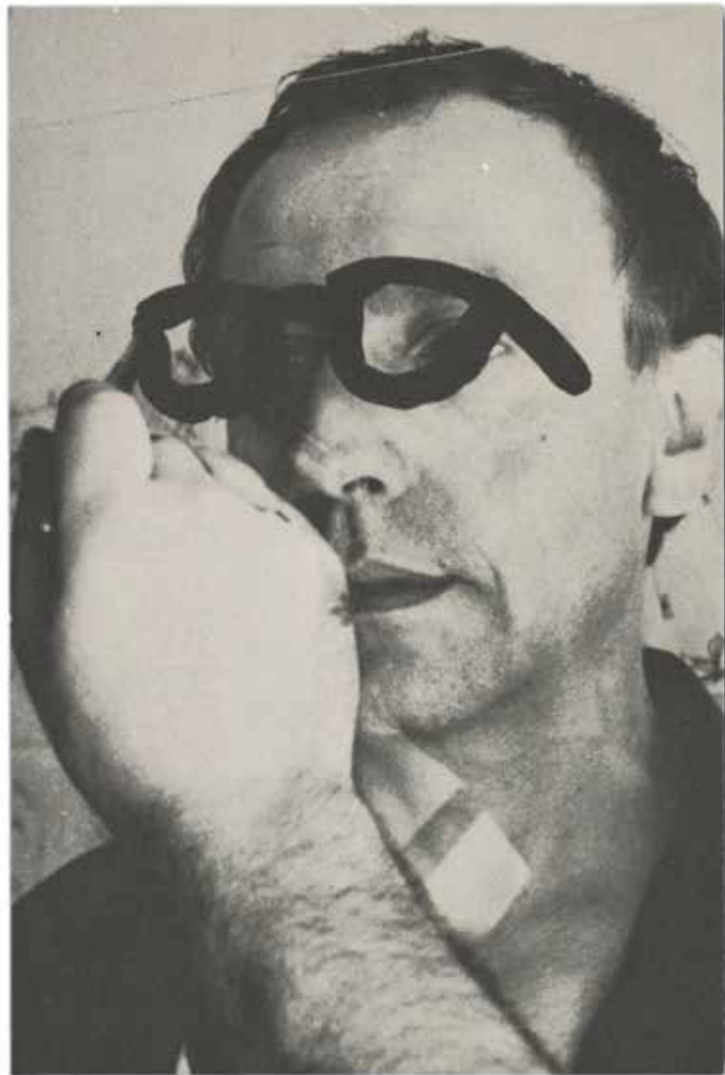
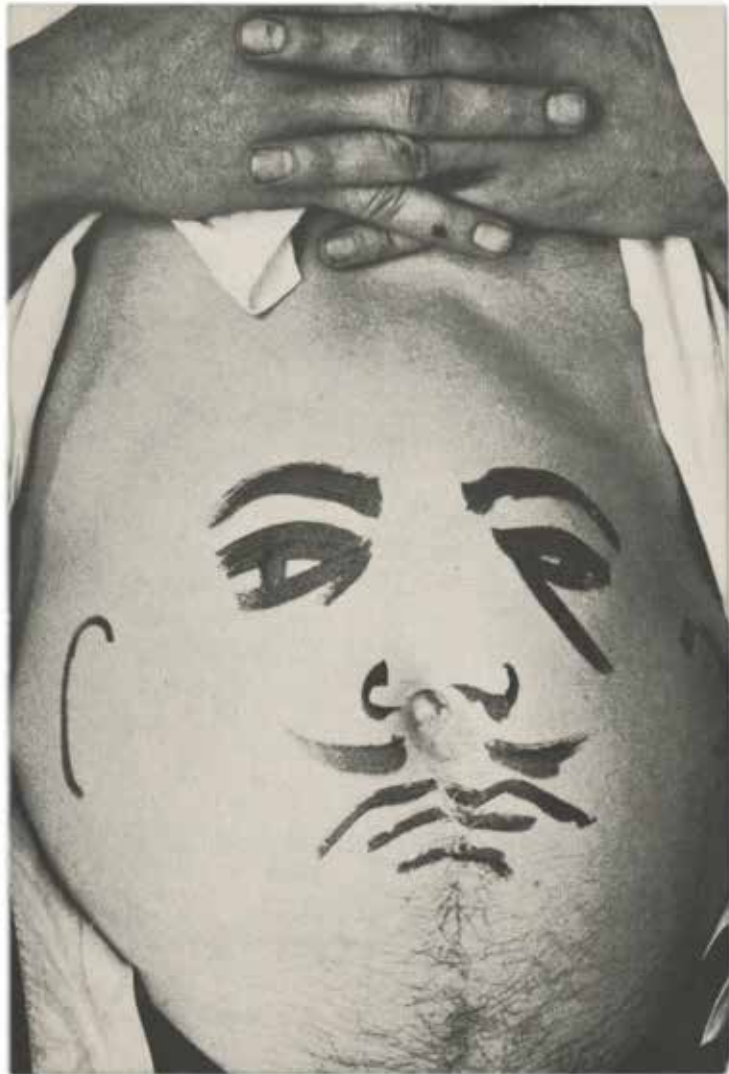
D.S.: Er sagt halt, dass man damit düngen kann.

R.T.: Aber das geht doch noch weiter. Einerseits ist Scheiße das Ende der Nahrungskette, auf der anderen Seite ist es als Dünger der Anfang von dem, was wir später essen werden. Übrigens habe ich mich schon immer gefragt, warum wir kein Auge hinten im Kopf haben. Wahrscheinlich, damit wir das Vergangene nicht sehen, damit wir weitergehen, sonst würden wir ja erstarren; und auch damit man nicht mehr sieht, wenn etwas vorbei ist. Es ist doch immerhin seltsam, diese Mauer, die hinter den Menschen ist, nicht?

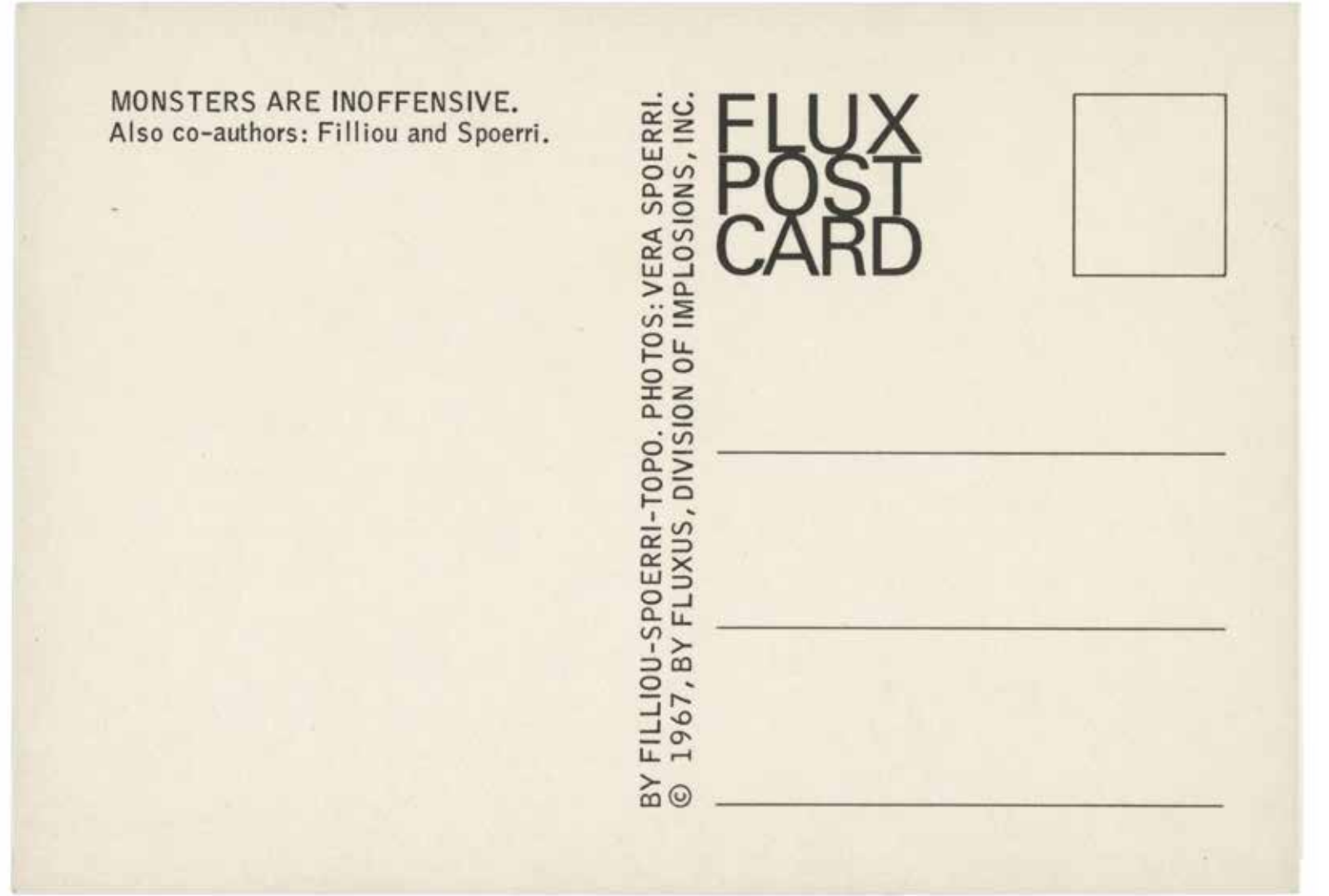


Daniel Spoerri beim Montieren des »Meissen Porzellan Puzzel« für die EXPO in Mailand, Art Campus Meissen, 2015

Daniel Spoerri au travail sur le projet »Meissen Porzellan Puzzel« pour l'EXPO en Milan; Art Campus Meissen, 2015



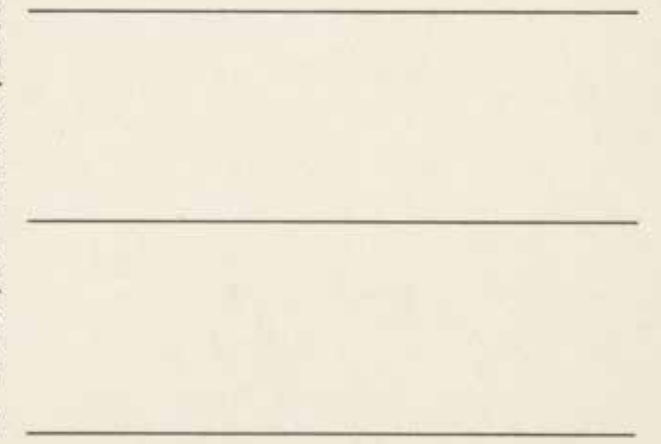
»Monsters are inoffensive«, Fluxus Postkarten-Edition mit 22 Collagen (schwarz/weiß), 1967
 von Daniel Spoerri, Roland Topor, Robert Filliou (jewels als »co-authors«); Photo: Vera Mercer / Mannequin: Annie la Rue



MONSTERS ARE INOFFENSIVE.
 Also co-authors: Filliou and Spoerri.

BY FILLIOU-SPOERRI-TOPO. PHOTOS: VERA SPOERRI.
 © 1967, BY FLUXUS, DIVISION OF IMPLSIONS, INC.

FLUX
 POST
 CARD



»Monsters are inoffensive«, Édition Fluxus avec 22 cartes postales, 1967

Collages de Daniel Spoerri, Roland Topor, Robert Filliou (co-auteurs); Photos : Vera Mercer / Mannequin: Annie la Rue

DANIEL SPOERRI

Werke / *Oeuvres*



Daniel Spoerri, »Künstlerpalette: Roland Topor«, Assemblage, 100 x 132 x 60 cm, 1990; Collezione Giuseppe Morra
Daniel Spoerri, »Palettes d'artistes: Roland Topor«, Assemblage, 100 x 132 x 60 cm, 1990; Collection Giuseppe Morra

DANIEL SPOERRI

Werke / Oeuvres



Daniel Spoerri, aus der Serie »Was bleibt«, (oben No.10), 85 x 140 x 60 cm,
aus der Serie »Was bleibt«, (unten No. 20), 80 x 120 x 15 cm, Assemblage, Flohmarkt Wien, 2015/16

Daniel Spoerri, de la série »Ce qui reste...«, (en haute No.10), 85 x 140 x 60 cm,
de la série »Ce qui reste...«, (en bas No.20), 80 x 120 x 15 cm, Assemblage, puces de Vienne, 2015/16

Seit 7 Jahren wohnt Daniel Spoerri in nächster Nähe zum Naschmarkt in Wien. Den wöchentlich dort stattfindenden Flohmarkt besucht er regelmäßig, um sich durch die Objekte anregen zu lassen und seinen Materialfundus zu ergänzen. 2015 griff Spoerri eine alte Idee wieder auf. Zwischen 1961-1964 entstanden so genannte »Flohmarkt-Fallenbilder«.

»Ich sicherte auf dem Flohmarkt jene disparaten, zusammen-gewürfelten Situationen von Weggeschmissenem, Unbrauchbarem und Verlorenem.«

Daran anschließend entstand 1976 eine weitere Serie, in der Spoerri die Reste fixierte, die die Flohmarkthändler am Abend zurücklassen.

»Ich wollte zeigen, was selbst den Verkäufern in diesem ganzen Sammelsurium so wertlos erscheint, dass sie es am Abend auf dem Karton, dem Tuch oder der Zeitung, auf der sie es präsentiert haben, einfach liegen lassen.«

Die im Herbst 2015 begonnene Serie »Was bleibt« widmet sich eben diesem Thema. Eine Untergruppe dieser Serie stellen Anhäufungen kleiner und mittelformatiger Bilder dar, wie sie zu Hauf auf Flohmärkten angeboten werden. Für Daniel Spoerri sind sie ein Querschnitt durch die Kunstgeschichte, ein kulturgeschichtlicher Sud aus Reproduktionen berühmter Gemälde – wie das Angelus-Läuten von Jean-François Millet – neben anonymen Landschaftsbildern oder einer gerahmten Comiczeichnung. Die Serie »Was bleibt« umfasst über 20 Assemblagen. Das Ausstellungshaus gibt nur einen kleinen Vorgeschmack auf diese fast schon soziologische Bestandsaufnahme. Im Sommer dieses Jahres wird sie vollständig in der Galerie Krinzinger in Wien zu sehen sein!

Depuis sept ans, Daniel Spoerri habite tout près du Naschmarkt de Vienne et de son marché aux puces hebdomadaire que l'artiste fréquente régulièrement, dans le double but de se laisser inspirer par les objets et de compléter son stock de matériaux. En 2015, il a repris une idée ancienne.

Entre 1961 et 1964 était née la série des tableaux-pièges appelée Les Puces.

»Je m'emparais dans les marchés aux puces de ces agencements hétéroclites où le hasard avait réuni des choses jetées, égarées ou hors d'usage.«

Prolongeant cette démarche, une autre série a émergé en 1976, dans laquelle Spoerri utilisait les restes que les revendeurs des puces laissent sur place le soir.

»Je voulais montrer ce qui, dans tout ce bric-à-brac, apparaît aux vendeurs eux-mêmes tellement dépourvu de valeur que le soir venu ils l'abandonnent tout simplement sur le carton, le bout de tissu ou le journal ayant servi à le présenter.«

La série »Ce qui reste« entreprise en 2015 est justement consacrée à ce sujet.

Tout un sous-groupe de la série est constitué d'accumulations de tableaux de petit et moyen format tels qu'on en trouve à

foison dans les marchés aux puces. Pour Daniel Spoerri, ils représentent une coupe transversale de l'histoire de l'art, un bouillon d'histoire culturelle où des reproductions de peintures célèbres, comme l'Angelus de Jean-François Millet, côtoient des paysages anonymes ou un dessin humoristique encadré.



Detail aus der Serie »Was bleibt« (No.1), Assemblage, Flohmarkt Wien, 2015/16

Detail de la série »Ce qui reste...«, Assemblage, puces de Vienne, 2015/16

DANIEL SPOERRI

Werke / *Oeuvres*



Daniel Spoerri, »Haarweinende«, Blei, Haare, 75 x 20 x 7 cm, 2010

Daniel Spoerri, »Haarweinende«, plomb, cheveux, 75 x 20 x 7 cm, 2010

DANIEL SPOERRI

Werke / *Oeuvres*

Als Daniel Spoerri guter Freund Roland Topor 1997 starb, gab dies für ihn den Ausschlag, Paris zu verlassen und ganz in den Giardino zu ziehen. Es war selbstverständlich, dass dort, wo alle Künstlerfreunde und wichtige künstlerische Begegnungen durch Werke dokumentiert sind, auch etwas an Topor erinnern sollte.

Eine seiner Zeichnungen nimmt im Giardino in Form einer Skulptur Gestalt an – es ist die einzige Plastik (neben der »Mamma Muntagna«, ebenfalls im Giardino und auf ähnliche Weise dorthin gelangt) des Grafikers und Malers, der nie Bildhauer gewesen ist. Daniel Spoerri hat dafür gesorgt. So hat ein anderer Meister der Ironie und der realistischen Poesie die Zeichnung mit seinem vorurteilslosen, ungezwungenen und erfinderischen Auge gesehen, und in die Dreidimensionalität übertragen. Vielleicht hat der Ausspruch Topors »Ich wollte ein berühmter Maler sein, weil mein Vater ein Bildhauer war« Spoerri in seinem Entschluss noch bestärkt.

Er hat eine Zeichnung ausgewählt, die typisch für das tragikomische Universum des Freundes war. Er liess sie in Carrara in Marmor hauen und hat der Statue einen neuen Titel gegeben: »Die versponnene Leserin« ersetzte Topors Titel »Die Stickerin«. »Der Baron der Chirurgie«, wie Topor genannt wurde, sezirt, näht und verletzt mit freier Erfindungsgabe. Es handelt sich jedoch um schmerzlose Operationen, in die sich eine komische und entdramatisierende Komponente einschleicht.



La mort de son grand ami Roland Topor, en 1997, décida Daniel Spoerri à quitter Paris et à s'installer complètement au Giardino. Il était évident que dans ce lieu, où sont représentés tous ses amis artistes et toutes ses rencontres artistiques importantes, on devait voir aussi une œuvre de Topor.

C'est l'un de ses dessins qui a pris vie dans le Giardino, sous forme d'une sculpture - devenant ainsi la seule œuvre plastique du dessinateur et peintre qu'était Topor. Sous la houlette de Daniel Spoerri. Un autre grand maître de l'ironie a donc regardé le dessin original de son œil libre et inventif et l'a transposé en trois dimensions.

Peut-être l'imagination de Spoerri s'est-elle nourrie du propos de Roland Topor : » Je voulais être un peintre célèbre parce que mon père était sculpteur « . Il a en tout cas choisi un dessin typique de l'univers tragi-comique de son ami. À Carrare, le dessin a été sculpté dans le marbre. Ainsi est née » Die versponnene Leserin « , » La lectrice embrouillée « que Topor avait appelée » La brodeuse « .

Roland Topor & Daniel Spoerri, »Die versponnene Leserin« im Giardino di Daniel Spoerri (Werk No. 27), Marmor, Bronze, Eisenstäbe, 126 x 40 x 80 cm; 1997

Abbildung Seite 45: Roland Topor, »Die Stickerin«, Zeichnung; 1979

Roland Topor & Daniel Spoerri, »La lectrice embrouillée«, Giardino di Daniel Spoerri (Oeuvre No. 27), marbre, bronze, fer, 126 x 40 x 80 cm; 1997

image page 45: Roland Topor, »La brodeuse«, dessin; 1979



BIOGRAFIE / BIOGRAPHIE

François Morellet, Roland Topor, Daniel Spoerri



Daniel Spoerri, »Meissen Porzellan Puzzel«, Porzellan, 30 x 30 cm, Art Campus Meissen, 2015

Daniel Spoerri, »Meissen Porzellan Puzzel«, Porcelaine, 30 x 30 cm, Art Campus Meissen, 2015

François Morellet ist ein Vertreter der konkreten Kunst.

1926 wurde er in Cholet geboren. Als Maler bezeichnet er sich selber als Autodidakt, obwohl er eine private Kunstausbildung genossen hat.

1950 beginnt seine Ausstellungstätigkeit. Wie auch Daniel Spoerri ist Morellet von den minimalistischen Werken des Schweizer Künstlers Max Bill sehr beeindruckt und widmet sich immer mehr der Reduktion. Seine leitende Tätigkeit im elterlichen Betrieb (Spielzeugfabrik Morellet-Guérineau) garantiert ihm finanzielle Unabhängigkeit. Morellet verfolgt eine künstlerisch radikale Richtung ohne Zugeständnisse an den Markt. 1961 gründet er mit fünf weiteren Künstlern die Groupe de Recherche d'ArtVisuel (GRAV).

Beeindruckt von Dan Flavins Arbeiten beginnt Morellet nach 1963 Neonröhren in seine Werke mit einzubeziehen.

FRANÇOIS MORELLET

Auf diesem Gebiet ist er ein Pionier in der europäischen Kunst.

Seine erste Retrospektive findet 1971 im Stedelijk-Van Abbemuseum in Eindhoven statt. 1986 widmet ihm das Musée national d'art moderne in Paris eine große Retrospektive.

Der Künstler selber stellt seine Biografie so dar:

Gegenständlicher Maler	1944 – 49	} möchte er auch bleiben
Industrieller	1948 – 75	
Mitglied von GRAV	1960 – 68	
Lebend	1926 –	
Verheiratet	1946 –	
Abstrakter Maler	1950 –	
Ohne künstlerische Ausbildung		
Ohne Auszeichnung		

François Morellet naît le 30 avril 1926 à Cholet (Maine-et-Loire, France). Après des études supérieures à l'École des langues orientales de Paris, il exerce le métier d'industriel dans la firme familiale Morellet Guérineau. Il commence à exposer en 1950 ses premières oeuvres géométriques, stimulé par son ami l'artiste Pierre Dmitrienko (1925-1974). Il réalise aussi des dessins pour illustrer des récits humoristiques et des fables – violon d'Ingres de son père Charles Morellet.

Ses voyages au Brésil et en Espagne en 1950 et 1952 voient naître sa fascination pour l'art minimal de Max Bill et l'art géométrique de l'Alhambra. Morellet met au point ses premiers tableaux all-over et ses « systèmes » de construction géométrique. Il se lie d'amitié avec Ellsworth Kelly (1923-2015). Son activité d'industriel lui assurant une indépendance financière, Morellet

s'ingénie dans une démarche artistique radicale, sans complaisance avec le marché.

Il fonde en 1961 le Groupe de recherche d'art visuel avec Horacio Garcia Rossi, Julio

Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Jean-Pierre Yvaral. Séduit par le travail de Dan Flavin (1933-1996), Morellet intègre les tubes de néon à ses oeuvres à partir de 1963. C'est un pionnier européen en la matière. « Les néons m'ont beaucoup occupé. C'est un matériau dur et froid qui me permet d'utiliser le temps et le rythme. On a compris qu'avec la lumière électrique, on pouvait obtenir une lumière constante et contrôlable. C'est un premier stade. [...] Le second stade pour les artistes fut de jouer avec cette lumière comme leurs prédécesseurs l'avaient fait avec la lumière du jour. Nous arrivons maintenant à un troisième stade, c'est la source lumineuse elle-même qui doit être considérée comme matériau plastique et non son reflet. » La première exposition rétrospective de son oeuvre est montée au Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven en 1971. Cette même année, il réalise son intervention liminaire dans l'espace public sur le plateau de la Reynie, face au Centre Pompidou alors en construction. Il multiplie durant la décennie 70 les Désintégrations architecturales, en jouant à subvertir les structures et les rythmes des lignes des bâtiments et espaces sur lesquels il est appelé à intervenir. Ce sont généralement des oeuvres éphémères. En 1983, Morellet crée les « Géométrées » dans lesquelles il place des éléments naturels, organiques (morts : branches, brindilles), venant contrarier l'ordre des formes géométriques. L'humour et l'imagination mathématique auxquels il donne un équivalent plastique, s'accompagne dès lors d'une nouvelle gymnastique intellectuelle et littéraire au moyen de jeux de mots, en anglais et en français, sur les titres de ses oeuvres et de ses expositions. Les néologismes, mots-valises et palindromes redoublent les intentions de ses Désintégrations spatiales et Défigurations de tableaux célèbres. Son nom même devient un espace de jeux : Morellet Mords-les, 1972, RUElle MOREllet, 1991. François Morellet a fait paraître deux livres de pensées : Mais comment taire mes commentaires (1999, 2003, 2011) et Un livre où il n'y a rien à voir sur des oeuvres qui ne veulent rien dire (2003).

BIOGRAFIE / BIOGRAPHIE

François Morellet, Roland Topor, Daniel Spoerri

Roland Topor wird am 7. Januar 1938 in Paris geboren. Er stammt aus einer polnisch-jüdischen Familie, die während des Krieges verfolgt wird; nachdem seinem Vater Abram die Flucht aus dem Lager Pithiviers gelingt, wird er weiterhin von der Polizei gejagt. Die Eltern verstecken Roland und seine Schwester bei einer Familie in Savoyen. Sie sind gezwungen, zeitweilig eine falsche Identität anzunehmen. Nach Kriegsende kehrt die Familie Topor nach Paris zurück. Roland geht auf das Lycée Jacques Decours in Montmartre. Ab 1955 studiert er an der École des beaux-arts in Paris Malerei und Druckgraphik. Als er die Zeichnungen Magrittes und Sinés entdeckt, präsentiert er 1958 seine eigenen Zeichnungen der Zeitschrift *Bizarre*, die sie veröffentlicht. 1961 wird er Teil der

neu gegründeten Zeitschrift *Hara-Kiri*.

Als Schriftsteller erscheinen seine ers-

ten Novellen 1960 in *Fiction*. 1962 gründet er mit Fernando Arrabal und Alexandro Jodorowsky die Gruppe *Panique*, die Parodie einer künstlerischen Bewegung. 1964 nimmt er auf Einladung Daniel Spoerris zusammen mit zahlreichen anderen Künstlern am *Gag Festival* in Berlin teil.

Topor fertigt Zeichnungen für Spoerris Buch *Anekdoten zu einer Topographie des Zufalls*, das von Emmett Williams auf Englisch übersetzt wird und 1966 mit dem Titel *An Anecdoted Topography of Chance* bei *Something Else Press* erscheint. Gleichzeitig organisiert er mehrere Ausstellungen, schreibt Novellen, Drehbücher und den Roman *Der Mieter* (1964). Er schafft Zeichnungen für die Animationsfilme von René Laloux *Les temps morts* (1964), *Les escargots* (1965), *La Planète sauvage* (1972) und die Vorspanne der Filme *Qui êtes-vous Polly Maggoo* (1966) von William Klein und *Viva la Muerte* (1967) von Fernando Arrabal. Außerdem fertigt er zahlreiche Illustrationen für Presse und Verlage in Frankreich und im Ausland an. 1975 gestaltet er eine Reihe von Zeichnungen für die «*Laterna magica*» in Federico Fellinis *Casanova*. Im gleichen Jahr zeigt Ad Petersen die erste große Retrospektive der Werke Topors im *Stedelijk Museum* in Amsterdam. Das Jahr darauf widmet ihm das *Musée nationale d'Art moderne* in Paris eine Ausstellung und Roman Polanski dreht den gleichnamigen Film nach seinem Roman *Der Mieter*. 1978 entwirft er das Plakat für Volker Schlöndorffs Film *Die Blechtrommel*. Es kommt in der ganzen Welt heraus und fällt in einigen Ländern, darunter Deutschland, der Zensur zum Opfer. Das französische und das belgische Fernsehen beginnen ab 1983 mit der Ausstrahlung der Kindersendung *Téléchat*. Die Serie mit 234 Folgen findet großen Anklang. 1985 organisiert die Verlegerin Gina Kehayoff die zweite große Retrospektive der Werke Topors im Stadtmuseum München. Die Ausstellung wird darauf in mehreren europäischen Städten gezeigt. In verschiedenen Ländern der Welt werden Theaterstücke von Topor aufgeführt. Er arbeitet intensiv als Zeichner, Schriftsteller, Regisseur und Schauspieler, bis zu seinem Tod nach einer Hirnblutung, am 16. April 1997.

ROLAND TOPOR

Roland Topor est né le 7 janvier 1938 à Paris. Sa famille, d'origine juive polonaise, est persécutée durant la guerre ; le père, Abram, étant parvenu à s'échapper du camp de Pithiviers, la traque policière s'ensuit. Roland et sa soeur sont séparés de leurs parents et cachés dans une famille en Savoie. Ils sont contraints d'adopter provisoirement une fausse identité. La guerre finie, les Topor retrouvent Paris. Roland étudie au lycée Jacques Decours près de Montmartre. Il entre en 1955 aux Beaux-arts de Paris où il étudie la peinture et la gravure. Après avoir découvert les dessins de Magritte et de Siné, il décide en 1958 de présenter ses premiers dessins à la revue Bizarre qui les publie. Il rejoint début 1961

l'équipe du journal Hara-Kiri qui vient d'être créé. Ecrivain, Topor voit

ses premières nouvelles paraître en 1960 dans la revue Fiction. En 1962, il crée le groupe Panique, un pastiche de mouvement artistique, avec Fernando Arrabal et Alexandro Jodorowsky. En 1964, invité par Daniel Spoerri, il participe avec plusieurs autres artistes au Gag Festival à Berlin. Topor fait des dessins pour An Anecdoted Topography of Chance de Spoerri, traduite en anglais et publiée par Emmett Williams en 1966 chez Something Else Press. Il réalise dans le même temps plusieurs expositions, écrit des nouvelles, des scénarios et le roman Le locataire chimérique (1964). Il produit des dessins pour les films d'animation de René Laloux : Les Temps morts (1964), Les Escargots (1965), La Planète sauvage (1972), et pour les génériques des films Qui êtes-vous Polly Maggoo (1966) de William Klein et Viva la Muerte (1967) de Fernando Arrabal. Il répond à de nombreuses commandes d'illustrations pour la presse et l'édition, en France et à l'international. En 1975, il exécute une série de dessins pour « la lanterne magique » dans le film Casanova de Federico Fellini. La même année, Ad Petersen lui consacre sa première grande exposition rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam. L'année suivante, le Musée national d'Art moderne de Paris l'expose à son tour et Roman Polanski adapte Le locataire chimérique au cinéma (Le locataire). En 1978 il signe l'affiche du film de Volker Schlöndorff, Le Tambour. Elle est diffusée dans le monde entier, rencontrant la censure dans certains pays, dont l'Allemagne. Les télévisions française et belge commencent à diffuser l'émission pour enfant Téléchat en 1983. Cette série de 234 épisodes rencontre un immense succès. En 1985, l'éditrice Gina Kehayoff organise la seconde grande rétrospective de l'oeuvre de Topor au Stadtmuseum de Munich. L'exposition voyage dans plusieurs villes d'Europe. Des pièces de théâtre de Topor sont montées un peu partout dans le monde. Il réalise de nombreux travaux de dessinateur, d'écrivain, de metteur en scène et d'acteur jusqu'à sa mort, due à une hémorragie cérébrale, le 16 avril 1997

Wurde am 27. März 1930 in Rumänien geboren.

Daniel Spoerri bezeichnet sich als heimatlos. Er lebte in Rumänien, in der Schweiz, in Frankreich, Griechenland, Deutschland, Italien, Österreich. Eine kurze Zeit verbrachte er in New York. Spoerris Biografie als bildender Künstler begann 1959. In diesem Jahr hatte er, der vorher neben unterschiedlichsten Gelegenheitsberufen Balletttänzer und Regieassistent war, eine Bildidee, die ihm einen Platz in der Kunstgeschichte sicherte – das »Fallenbild«: »In ordentlichen oder unordentlichen Situationen zufällig gefundene Gegenstände werden genau dort, wo sie sich befinden, auf ihrer Unterlage [...] befestigt.« Die so entstandenen Assemblagen wurden als Bilder an die Wand gehängt.

Daniel Spoerri gehört zu den Begründern des »Nouveau Réalisme«,

eine Kunstrichtung, die die Wirklichkeit so zeigen wollte, wie sie ist (»donner à voir«).

Es folgten viele weitere Projekte: die »Edition Mat«, eine Edition mit beweglichen Werken verschiedener Künstler und eine frühe Auseinandersetzung mit dem »Multiple« (1959); die Gründung eines Restaurants in Düsseldorf (1968) und die Erfindung der »Eat Art«, zu der verschiedene Konzeptessen zählen, die bei entsprechenden Banketten realisiert werden; das Ausstellungsprinzip »Musée sentimental« und zahlreiche Werkserien im Bereich Assemblage, seit 1972 auch Skulpturen in Bronze.

Von 1978 bis 1989 lehrte Daniel Spoerri in Köln und München. Als Professor realisiert er Ausstellungsprojekte (museés sentimentaux) und Bankette mit Studierenden. Auf den Beamtenstatus verzichtete Daniel Spoerri 1989 und widmete sich einem neuen Großprojekt: einem 16 Hektar großen Skulpturengarten in der südlichen Toskana. »Il Giardino di Daniel Spoerri – Hic Terminus Haeret« ist seit 1997 eine Stiftung.

Eine weitere Stiftung gründete Daniel Spoerri 2007 in Hadersdorf am Kamp. Im »Ausstellungshaus Spoerri« werden in Wechselausstellungen neben Spoerris Werken auch Arbeiten seiner Künstlerfreunden gezeigt.

www.danielspoerri.org
www.spoerri.at



DANIEL SPOERRI

Daniel Spoerri est né le 27 mars 1930 à Galati, en Roumanie. Son père est tué lors du Pogrom de Iasi en juin 1941. Réfugié avec sa famille en Suisse en 1942. Il entame une carrière de danseur à Berne en 1954, est premier danseur à l'Opéra de Vienne, puis il devient assistant metteur en scène au Landestheater de Darmstadt de 1957 à 1959 où il crée la revue poétique d'avant-garde Matériel. Il réalise la même année ses premiers tableaux-pièges dont il explique ultérieurement le processus dans Une Topographie anecdotée du Hasard en 1962. Installé à Paris en 1960, il crée les éditions MAT (Multiplication d'Art Transformable) et publie des multiples (livres d'artistes, boîtes-objets, sculptures...)

de Yaacov Agam, Josef Albers, Pol Bury, Marcel

Duchamp, Heinz Mack, Dieter Roth, Jesús-Rafael Soto, Jean Tinguely, François Morellet, Victor Vasarely et bien d'autres. Proche de Tinguely depuis 1949 et d'Yves Klein, il signe la déclaration esthétique du nouveau réalisme. Ami avec Rober Filliou (1926-1987) depuis 1959, il se rapproche de George Brecht et de George Maciunas, tous créateurs de Fluxus. Après avoir transformé la galerie J. en restaurant et les tables de repas consommés par des amis en oeuvre d'art, Spoerri ouvre un restaurant à Düsseldorf et la Eat-Art Gallery où il expose, notamment, Joseph Beuys, Niki de Saint Phalle, Richard Lindner, Morellet et Topor. Héritier de Dada et de Duchamp, Daniel Spoerri joue à déstabiliser l'ordre, la hiérarchie des valeurs, des croyances et des pensées préconçus. L'art et la vie se confondent, le monde est potentiellement oeuvre d'art, les objets du quotidien et les objets trouvés, les expressions usuelles sont autant de readymade chargés de signification, d'affect et d'esthétique. Tout est fêliche. Tout est rituel. Tout est art. Il suffit de le présenter comme tel,



de « piéger » la chose. Avec Spoerri le beau et le laid ne sont pas immuables, « Les monstres sont inoffensifs », les musées sentimentaux, les « natures mortes » et les morts vivants. Le banal, le non-noble, le vulgaire, le voué au rebut, à la poubelle ou à la mort est remplacé par le hasard et surtout par la volonté de Spoerri dans un cycle de vie à travers l'oeuvre d'art.

Roland Topor & Daniel Spoerri

Texte / textes:

Alexandre Devaux
Barbara Räderscheidt
Daniel Spoerri
Roland Topor

Titelbild / photo de couverture:

Roland Topor (1938-1997)
»Marteau pilon, poil au menton«
Cosy Corner, 1972 / Atelier Clot, Bramsen & Georges
Tirage 100 exemplaires
42 x 31,5 cm; 1972
Collection Nicolas Topor

Rückseite / photo verso:

François Morellet, Plakat »Mords-les«,
Fotografie, Eat Art Galerie Düsseldorf, 11.6.1971

Foto / photo:

Cindy Daguene
Courtesy François Morellet
Barbara Räderscheidt
Susanne Neumann
Rita Newman

Katalogkonzeption & Gestaltung / catalogue:

Susanne Neumann

Ein besonderer Dank an / remerciement:

Anne Barrault
Alexandre Devaux
Danielle & François Morellet
Collezione Giuseppe Morra
Daniel Spoerri
Nicolas Topor

Übersetzungen / traduction: NTL -Traduzioni, Florenz

Druck / imprimerie: REMAprint, Wien

Die Ausstellung wird ermöglicht dank der freundlichen

Unterstützung von: / remerciement:

Die Niederösterreichische Versicherung



Land Niederösterreich



© Kunststaulager Spoerri GmbH & Co. KG

AUSSTELLUNGSHAUS SPOERRI

Hauptplatz 23 • A - 3493 Hadersdorf am Kamp

Dieser Katalog erscheint anlässlich der Ausstellung
Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition
»FRANÇOIS MORELLET, DANIEL SPOERRI, ROLAND TOPOR«
im Ausstellungshaus Spoerri
Ausstellung vom 19. 3. – 26. 6. 2016
durée de l'exposition 19. 3. – 26. 6. 2016

Eine Auswahl der Ausstellung wird im Oktober 2016
in der Galerie Anne Barrault, Paris gezeigt.
www.galerieannebarrault.com
Une sélection de cette exposition sera présentée à
la galerie Anne Barrault, Paris en octobre 2016
www.galerieannebarrault.com



ÖFFNUNGSZEITEN AUSSTELLUNGSHAUS / HORAIRE:
DO – SO 11.00 – 18.00

ESSLOKAL / BISTROT:

nähere Informationen unter www.spoerri.at

EINTRITTSPREISE / TICKET:

Erwachsene: € 7,- | Kinder bis 14 frei
Gruppenpreis: € 5,- | ab 10 Personen
Ö1 Mitglieder: € 5,-
Jahreskarte: € 21,-

Museumsleitung / directrice du musée:

Barbara Räderscheidt

Ausstellungskonzeption / commissaire:

Alexandre Devaux

Alexandre Devaux, geboren 1977 in Paris, studierte Philosophie
und Kunstgeschichte an der Sorbonne. Er organisierte mehrere
Ausstellungen, war von 2008 bis 2013 verantwortlich für die
Webseite von Artnet, Frankreich. Textautor und Herausgeber
zweier Topor-Monografien, Kurator einer Topor-Retrospektive in
der Bibliothèque Nationale de France, geplant für 2017.

*Alexandre Devaux est né à Paris le 30 juin 1977. Il étudie
la philosophie et l'histoire de l'art à la Sorbonne de 1996 à
2007. Organise plusieurs expositions dont Nature Inquiétante
au printemps 2008 avec 49 artistes. Responsable éditorial
du site Artnet en France de 2008 à 2013.
Commissaire des expositions Topor et Gébé à la galerie
Anne Barrault (Paris) en 2014 et 2015. Auteur de textes et
des livres : Topor, Dessinateur de presse et Topor, voyageur
du livre parus aux Cahiers dessinés en 2014 et 2015. Commissaire
de l'exposition rétrospective Topor programmée en
2017 à la Bibliothèque nationale de France.*





AUSSTELLUNGSHAUS SPOERRI
Hauptplatz 23
A - 3493 Hadersdorf am Kamp
fon +43 (0)2735 20194
+43 (0)664 88 454787
office@spoerri.at
www.spoerri.at